4448

8 PAGES

50 cent. France et Belgique ; 75 cent. ailleurs

Bi-Mensuel

PARIS-ORLÉANS

début Novembre 1927

6e Année

Nos 120-121

l'en dehors

Organe d'éducation, de réalisation, de camaraderie individualiste anarchiste

..... S'il est ou non une survivance pour l'humanité, un recommencement de vie pour les âmes et les corps, la science n'en dit rien, et la morale s'en soucie aussi peu. Comme elle existe indépendamment de l'idée de Dieu et abstraction faite de son existence, elle existe aussi abstraction faite de l'immortalité ; elle n'a pas plus besoin de ce mythe que de l'autre.

J.-P. PROUDHON.

Les Camarades adresseront tout ce qui concerne *l'en dehors* à E. ARMAND 22, cité Saint-Joseph, ORLÉANS

ABONNEMENT minimum . . Un an : 7 fr. 50 ; Extérieur : 13 fr.
Abonnement de propagande à 3 Exemplaires de chaque numéro } Un an : 20 fr. ; Extérieur : 33 fr.
Tout exemplaire d'une date antérieure à l'année courante : 0 fr. 75
Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 60 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits *non sollicités et non publiés*, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés de l'affranchissement nécessaire.

L'esprit d'EMILE ZOLA

On a beaucoup écrit sur Émile Zola et la signification de son œuvre à l'occasion du 25e anniversaire de sa mort. Nous venons de retrouver dans « l'Humanité Nouvelle » *de janvier* 1898, *une étude sur* NATURALISME ET NATURISME, *par Emile Bazalgette, dont nous extrayons les pages qui suivent et qui, selon nous, expliquent ce que voulait Emile Zola et comment il concevait la vie. On remarquera que cette étude est antérieure à la dernière manière de l'auteur des « Rougon-Macquart » et des « Trois Villes ». « Fécondité », en effet, date de* 1899.

La chose importante, à mon avis, pour débrouiller la pensée profonde et la signification intime d'un homme aussi considérable et aussi chargé de commentaires, c'est de remonter jusqu'à la source même de cette pensée, jusqu'au point précis d'où a jailli son épanouissement, à la racine même de l'être entier.

La recherche sera d'ailleurs aisée, car l'auteur a pris soin de nous détailler longuement et scrupuleusement la genèse de son œuvre.

Il n'a jamais caché de quelle extraction était sa pensée et nous a même fourni mille et une raisons pour justifier et commenter son choix, raisons je ne dirais pas superflues puisqu'elles éclairent les nombreuses ramifications de son idée première, mais nullement exigibles, puisqu'il était libre, après tout, de choisir la base de son édifice.

Il n'y a sur ce point nulle équivoque possible : Zola appuie son œuvre et sa réforme sur la science expérimentale, et, en particulier, sur le livre fameux de Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.*

Nous avons, il est vrai, cette affirmation : « J'ai appelé naturalisme, dit-il, le large mouvement analytique et expérimental qui est parti du dix-huitième siècle et qui s'élargit si magnifiquement dans le nôtre » (1). Mais, malgré cette déclaration, il est indéniable que le naturalisme a eu pour principe déterminant les axiomes émis par la physiologie vers le milieu de ce siècle (le XIXe) et spécialement par Claude Bernard.

Ce dernier avait dit :

« Je me propose d'établir que la science des phénomènes de la vie ne peut avoir d'autres bases que la science des phénomènes des corps bruts, et qu'il n'y a, sous ce rapport, aucune différence entre les principes des sciences biologiques et ceux des sciences physico-chimiques... Dans l'expérimentation sur les corps bruts, il n'y a à tenir compte que d'un seul milieu, c'est le milieu cosmique extérieur ; tandis que, chez les êtres vivants élevés, il y au moins deux milieux à considérer : le milieu extérieur ou extra-organique, et le milieu intérieur ou intra-organique. *La complexité due à l'existence d'un milieu organique intérieur est la seule raison* des grandes difficultés que nous rencontrons dans la détermination expérimentale des phénomènes de la vie et dans l'application des moyens capables de la modifier.

« ...Si les phénomènes vitaux ont une complexité et une apparente différence de ceux des corps bruts, ils n'offrent cette différence qu'en vertu des conditions déterminées ou déterminables qui leur sont propres (2) ».

Paroles que Zola commente et résume très clairement de la manière suivante :

« ...La spontanéité des corps vivants ne s'oppose pas à l'emploi de l'expérimentation. La différence vient uniquement de ce que un corps brut se trouve dans le milieu extérieur et commun, tandis que les éléments des organismes supérieurs baignent dans un milieu intérieur et perfectionné, mais doué de propriétés physico-chimiques constantes, comme le milieu extérieur. Dès lors il y a un déterminisme absolu dans les conditions d'existence des phénomènes naturels, aussi bien pour les corps vivants que pour les corps bruts. Il appelle « déterminisme » la cause qui détermine l'apparition des phénomènes. Cette cause prochaine, comme il la nomme, n'est rien autre chose que la condition physique et matérielle de l'existence ou de la manifestation des phénomènes... *Les corps vivants... sont tour à tour ramenés et réduits au mécanisme général de la matière* ».

Nous pouvons saisir par ces quelques phrases du savant, éclairées par le commentaire de l'homme de lettres, la pensée même de Claude Bernard. Sans chercher à la caractériser pour le moment, nous allons voir comment Zola, faisant siennes les idées du physiologiste, les revendique pour lui-même et pour son art, se les assimile intégralement et déclare considérer cette conception de la vie et de l'homme comme celle qu'il adopte dans son œuvre. La méthode expérimentale et la conception qu'elle comporte, sont pour lui aussi justement applicables au romancier qu'au médecin.

« Quand on aura prouvé, dit-il, que le corps de l'homme est une machine, dont on pourra un jour démonter et remonter les rouages au gré de l'expérimentateur, il faudra bien passer aux actes passionnels et intellectuels de l'homme... On a la chimie et la physiologie expérimentales, on aura la physiologie expérimentale ; plus tard encore on aura le roman expérimental... Nous devons opérer sur les caractères, sur les passions, sur les faits humains et sociaux, comme le chimiste et le physicien opèrent sur les corps bruts, comme le physiologiste opère sur les corps vivants. *Le déterminisme domine tout.* C'est l'investigation scientifique, c'est le raisonnement expérimental qui combat une à une les hypothèses des idéalistes, et qui remplace les romans de pure imagination par les romans d'observation et d'expérimentation... C'est là ce qui constitue le roman expérimental : posséder le mécanisme des phénomènes chez l'homme, montrer les rouages des manifestations intellectuelles et sensuelles telles que la physiologie nous les expliquera, sous les influences de l'hérédité et des circonstances ambiantes, puis montrer l'homme vivant dans le milieu social qu'il a produit lui-même, qu'il modifie tous les jours, et au sein duquel il éprouve à son tour une transformation continue. Ainsi donc, nous nous appuyons sur la physiologie, nous prenons l'homme isolé des mains du physiologiste, pour continuer la solution du problème et résoudre scientifiquement la question de savoir comment se comportent les hommes dès qu'ils sont en société... En somme, tout se résume dans ce grand fait : la méthode expérimentale, aussi bien dans les lettres que dans les sciences, est en train de déterminer les phénomènes naturels, individuels et sociaux, dont la métaphysique n'avait donné jusqu'ici que des explications irrationnelles et surnaturelles (3). »

En résumé, de même que, suivant Claude Bernard, la « méthode appliquée dans l'étude des corps bruts, dans la chimie et dans la physique, doit l'être également dans l'étude des corps vivants, en physiologie et en médecine », de même, suivant Zola, la méthode expérimentale qui conduit à la connaissance de la vie physique, « doit conduire aussi à la connaissance de la vie passionnelle et intellectuelle ». « Ce n'est qu'une question de degrés dans la même voie, ajoute le romancier, de la chimie à la physiologie, puis de la physiologie à l'anthropologie et à la sociologie. Le roman expérimental est au bout ».

L'affirmation est nette. Nous savons donc sans nulle équivoque d'où procède le naturalisme et nous pourrons, cette base une fois reconnue en découvrir plus tard la pensée profonde. La méthode de cette littérature est donc calquée sur la méthode de cette science. Non seulement la littérature naturaliste sera déterminée par la science, mais elle n'en est que le prolongement, elle s'identifie à elle ; elle est de la science elle-même, si j'en crois cette phrase : « Nous continuons, je le répète, la besogne du physiologiste et du médecin, qui ont continué celle du physicien et du chimiste... *Dès lors nous entrons dans la science* ». Et cela, à mesure que l'idéal qui « nous vient de nos premières ignorances » recule et décroît.

En un mot l'identification du point de vue scientifique de Claude Bernard et du point de vue littéraire de Zola est absolue.

Or quelle est, en somme la conception scientifique de Claude Bernard, la conception dont sa doctrine de l'expérimentation n'est que l'écorce ? Les quelques lignes citées plus haut nous permettent de la déterminer. Le phénomène vital se résout pour lui dans la matière. Point n'est besoin de supposer des éléments spirituels dont notre progressive pénétration de la matière restreint chaque jour le rôle. La vie intra-organique n'est comme la vie extra-organique, qu'un ensemble, quoique plus complexe, de réactions physico-chimiques. En d'autres termes, la vie spirituelle se résout dans la vie matérielle. Ou bien encore, l' « âme » n'est que de la matière infiniment différenciée. C'est en somme la thèse du matérialisme pur et il serait oiseux d'en répéter ici les axiomes, d'ailleurs si populaires. Nous nous bornons à dire que la méthode expérimentale de Claude Bernard est basée sur une conception strictement matérialiste de l'être vivant.

Si nous passons du savant à l'homme de lettres, de l'auteur de l'*Introduction* à l'auteur des *Rougon-Macquart*, l'analogie de principe est aussi frappante que l'analogie de méthode. Zola en adoptant la doctrine expérimentale de Claude Bernard et en l'appliquant au roman, adopte par cela même le point de départ du physiologiste. Il ne peut lui emprunter sa méthode sans lui emprunter sa conception. Et pour ne nous laisser aucun doute sur cette complète identification, il nous l'affirme et nous la répète en toute droiture et en toute énergie.

La méthode littéraire de Zola, aussi bien que la méthode scientifique de Claude Bernard se déduit d'une conception purement matérialiste de la vie et du monde.

Zola est tout entier dans le matérialisme comme toute la force du matérialisme est en lui.

Voilà ce qu'il importait de fixer au début ; car toute son œuvre, toute sa pensée reposent sur cette base. Et c'est, éclairés par cette vérité, que nous pourrons pénétrer dans les constructions massives qu'il édifia, pour en découvrir la signification. Il faut remonter jusqu'aux genèses pour saisir le sens total des épanouissements.

Il n'est même pas inutile de constater que le radicalisme matérialiste de Zola dépasse de beaucoup celui de Claude Bernard qui, en écrivant cette phrase, faisait prévoir la contrepartie de sa doctrine scientifique : « Pour les lettres et les arts, écrit-il, la *personnalité domine tout.* Il s'agit là d'une création spontanée de l'esprit et cela n'a plus rien de commun avec la constatation des phénomènes naturels, dans lesquels notre esprit ne doit rien créer ». Phrase que Zola repousse avec énergie et avec raison, puisqu'elle serait la négation de sa méthode expérimentale appliquée à la littérature. Il n'accepte des idées du savant que cette méthode expérimentale et la conception de la matière et de la vie qu'elle comporte. Il récuse tout autre point de départ que celui du matérialisme pur.

Si l'on se reporte à l'époque où Zola entreprit simultanément la campagne naturaliste et son œuvre, c'est-à-dire vers 1865 — année de la *Confession de Claude* et de la polémique inaugurée au *Salut public* de Lyon — la grandeur de son œuvre ne peut manquer d'apparaître au spectateur qui la considère par delà les trente-deux années révolues.

L'idéal pour une œuvre littéraire à cette époque — idéal dont une bonne partie de notre littérature contemporaine conserve respectueusement la tradition — c'est de

En guise d'épilogue

Il y a quelques jours, dans le département du Loiret, un jeune sans-le-sou déroba une motocyclette, afin de rejoindre plus rapidement sa famille, geste discutable, bien entendu. Quelques heures plus tard, dans un petit bourg arrosé par la Loire, le jeune étourdi était arrêté par des gendarmes faisant leur métier. Dans un moment d'aberration — comment analyser autrement son acte ? — le gamin désorienté tira à bout portant sur l'un des gendarmes, le tua, planta là le véhicule et s'enfuit, en pleine nuit. Immédiatement toute la gendarmerie du département fut alertée, on envisagea le recours à la troupe et, en attendant, des paysans-amateurs organisèrent des battues, non pour le ramener à de meilleurs sentiments, mais pour le pourchasser comme un fauve. Le malheureux n'alla pas loin, comme on pense. Traqué, criblé de chevrotines, il jugea, pour achever sa lamentable aventure, que le mieux était de se faire sauter la cervelle. — Presqu'à l'heure où le jeune écervelé s'emparait de la motocyclette en question, une automobile de grand style happait, non loin de Paris, à Vitry, un brave homme de plâtrier qui, son travail terminé, se promenait avec sa compagne ; le pauvre diable fût traîné ainsi six kilomètres durant, puis abandonné ; on releva un être en lambeaux râlant au fond d'un fossé, coudes en sang, genoux écorchés, qu'on mena agonisant à l'hôpital. Mais il n'y eut ni gendarmerie alertée, ni recours à la troupe envisagé, ni une battue organisée par des bourgeois-amateurs. Le propriétaire de l'automobile ne s'est pas fait connaître, il ne s'est pas suicidé, il peut immoler à son aise de nouvelles victimes. On est obligé de reconnaître que, dans la balance de la répression, un plâtrier inoffensif pèse moins, une fois réduit à l'état de charogne, qu'un gendarme mort à la suite d'un accident de travail. Je veux dire par là qu'entre un miséreux de vingt ans et un propriétaire d'automobile, assassins tous deux, la vindicte capitaliste n'hésite pas : elle laisse filer le chauffard, qu'elle estime appartenir à la classe possédante, mais elle ne manque pas celui qui fait partie de la classe dépossédée. — Voilà ce qui explique l'illégalisme de certains anarchistes qui, malheureusement pour eux, ne sont ni propagandistes, ni « permanents », ni chefs d'école, et qui ne raisonnent que comme de vulgaires humains, ni plus ni moins. — QUI CÉ.

LES CAUSERIES POPULAIRES. — Grande controverse publique et contradictoire, le mardi 22 novembre, à 20 h. 30, Maison des Syndiqués, 18, rue Cambronne, Paris-15e, par Camille Spiess, créateur de la psycho-synthèse, sur *Y a-t-il un troisième sexe normal ?* Participation aux frais 1 fr. 50.

SOMMAIRE : *L'esprit d'Emile Zola* (Léon Bazalgette). — *En guise d'épilogue.* — *Nos centres d'intérêt et les réflexions qu'ils suscitent* (E. A., Une jeune femme, Ovide Ducauroy, Clarence Lee Swartz). — *En marge des compressions sociales :* L'île Tristan da Cunha et les anarchistes (A. Scott), Le Phalanstère Philippe. — *Glanes, Nouvelles, Commentaires.* — *Mon corps est à moi* (E. Armand). — *Réalités, Vérités* (G. de Lacaze-Duthiers). — *Contre le Nouvel Etat* (Aurora). — *Le Congrès anarchiste-communiste et la Plate-Forme* (Errico Malatesta). — *Les maîtres passent.* — *L'emprise cléricale dans le mouvement libertaire* (E. Armand). — *Notre enquête sur le sexualisme* (Thérèse Besnard, Aristide Lapeyre). — *Les Nazaréens.* — *Quelques remarques sur les théories de Freud* (Dr Axel Robertson Proschowsky). — *Parmi ce qui se publie* (Marguerite Picard, D. R., E. A.). — *Croquignoles.* — *Trois mots aux amis.* — *Avis et communications.* — *Bibliographie et sommaires.*

NOS CENTRES D'INTÉRÊT

et les réflexions qu'ils suscitent

A ceux qui nous aiment

Dans notre dernier numéro, il s'est glissé une erreur concernant notre situation financière.

« Force nous est, écrivions-nous, pour paraître 20 fois par an, dans les conditions actuelles de trouver 700 fr. par numéro en souscriptions, vente au n°, abonnements nouveaux ou bénéfices librairie ».

A cette énumération, il convient d'ajouter « ou en abonnements à l'extérieur ».

Ces derniers, en effet, nous procurent à peu près 2.500 fr. de rentrées.

Pour une parution de 20 numéros, le déficit se trouve donc réduit à 12.500 fr. Soit à trouver par numéro :

A raison de 18 parutions par an : 425 fr. environ.

A raison de 20 parutions par an, 575 fr. environ.

A raison de 24 parutions par an, 800 fr. environ.

Enfin, y compris les abonnements extérieurs, le chiffre de nos abonnés tourne autour de 2.000. C'est à dire qu'il nous manque 1.000 abonnés réguliers (et non 1.200) pour équilibrer notre budget. Avis à « ceux qui nous aiment » !

—o—

Nous avons besoin de 500 francs pour éditer une brochure à distribuer, destinée spécialement aux femmes, compagnes ou filles de copains « aux idées avancées », à raison de 4 ou 5 francs le cent. Ce tract portera la signature d'une camarade très au courant des « coulisses » des « ménages révolutionnaires » et qui s'efforcera de démontrer qu'avant d'émanciper le grand public, il convient d'émanciper d'abord ceux qui vous entourent. Nous enverrons autant de fois 100 exemplaires que nous recevrons de 5 francs de souscription. — E. A.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR. — Adhésions :

23e *liste* : 74. Roland G. Davidson, Box 46, Bethany, R. D. 3, Westville sta., New-Haven (Conn.) Etats-Unis). — 75. Emile Denzler, Vigneulles-Bienne (Suisse). — 76. Lucien Ehrardt, Foyer végétalien, rue Mathis, 40, Paris-19e. — 77. Olga Gheker, boul. Richard-Lenoir, 133, Paris-11e. — 78. Mlle Agnès, Foyer végétalien, rue Mathis, 40, Paris-19e. — 79. Emile Boyer, boul. Ménilmontant, 100, Paris-20e. — 80. Voltaire Decayeux, Foyer végétalien, rue Mathis, 40, Paris-19e.

Aucune annonce compagne désir. faire connais. camarades ou vice versa, n'est insérée si l'annoncier ne fait pas partie de « l'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'exclusivisme en amour. »

INTERNATIONALE INDIVIDUALISTE ANARCHISTE. — *Les camarades que l'idée intéresse écriront à A. BAILLY, chez Fernand Delmas, « Elevage de Deffend », à Peyrolles-en-Provence (Bouches-du-Rhône).*

Le Combat contre la jalousie, l'exclusivisme en amour et pour une éthique sexuelle autre

Sur la camaraderie amoureuse (suite, mais non fin)

Cher E. Armand. — Dans l'avant-dernier numéro de *l'en dehors* (réponse à P. Bonniel), tu constates la carence des compagnes, pratiquant la camaraderie amoureuse. Je crois en effet que dans cette association de camaraderie, la compagne dont le tempérament et les idées s'accordent avec les vôtres, doit malgré tout réfléchir plus longuement que l'élément masculin ; puisque s'il y a une charge ou un inconvénient, c'est elle qui le garde le plus souvent. Ne doit-elle pas craindre toujours la contagion, l'enfant ; je sais que l'on peut diminuer de beaucoup les chances de la contagion avec les pratiques d'hygiène moderne, mais il reste toujours un doute. On peut aussi appliquer cela au côté masculin, mais toujours avec moins de danger, puisque par exemple pour une contagion des organes sexuels, l'homme, grâce à ses organes externes, s'en aperçoit tout de suite et peut se soigner rapidement, tandis que la femme peut garder le mal et ne s'en apercevoir que lorsque l'état est chronique.

Il peut aussi se présenter, au cas de rencontre à l'hôtel par exemple, que la femme ne puisse prendre des précautions d'hygiène, que le compagnon refuse de se préserver, ou tout au moins que la compagne doute de l'efficacité des moyens employés par son partenaire (cela quand il y a autre chose que des caresses voluptueuses), et si elle éprouve un désir physique très vif de celui qui l'accompagne, peut-elle être absolument *certaine* de sa mentalité ?

— Et puis l'éducation de la jeune fille, même dans nos milieux, est moins libre, moins large que celle du jeune homme ; mieux instruite, ne redoutant pas les divers inconvénients cités plus haut, et qui gâtent bien souvent sa joie, étant vraiment libre de son corps, la jeune fille, la jeune femme ou la femme iraient certainement vers la recherche de plus de sensations, de plus d'amour, de plus de tendresses.

Et l'âge ? Dans nos milieux actuels, qu'arrivera-t-il à la compagne âgée ? Trouvera-t-elle des compagnons ? Il se peut très bien qu'un homme de 50 ans se fasse aimer ou désirer d'une femme de 20 à 25 ans, mais la femme de 50 ans pourra-t-elle se faire désirer ou aimer d'un homme de 25 ? Le plus grand nombre de ceux-ci ne recherchent-ils pas la vue, la jouissance d'un corps plus jeune (ceux-ci comprennent tous les hommes, jeunes et vieux, ou relatifs) ; la femme âgée ne sera-t-elle pas délaissée ?

Dans tout cela, naturellement, il y a les particularités. Il y a la jeune fille sotte ou vieille de caractère, et la femme plus âgée physiquement, mais intelligente et d'un caractère jeune.

Tu écris aussi et te demandes : n'est-ce pas à cause d'une faiblesse d'argumentation de l'élément masculin, que l'élément féminin se montre si réfractaire à cette camaraderie ? n'est-ce pas plutôt à l'argumentation *trop chaleureuse* des partisans masculins de la camaraderie amoureuse, que l'on doit cette retenue du côté féminin? Je sais qu'il y a un appel aussi pressant de l'autre côté, en dehors du milieu et auquel l'élément féminin de cet autre milieu répond, mais c'est alors pour ou par l'argent, ou quelques autres profits, et cela ne nous concerne pas. Voilà les idées d'une jeune femme, qui sent et comprend avec son moi à elle ; et qui serait peut-être heureuse de voir l'amour (unique ou plural), tant de fois prisonnier ou malmené, s'épanouir librement entre compagnes et compagnons conscients, et suivant le plaisir de chacun, limité uniquement par la peine que l'on pourrait faire aux autres.

UNE JEUNE FEMME.

P. S. — J'entends par 50 ans, l'âge *approximatif* où les cheveux grisonnent, la chair est moins ferme, le corps plus ample, moins souple, etc. — J'entends par 20 à 25 ans, l'âge *approximatif* où la chair est belle, ferme ; la peau fraîche ; le corps jeune, gracile, souple, etc. — Je ne pose aucune limite *fixe* d'âge.

Réponse très brève, ayant déjà examiné ces questions :

A. — *Je me tue à ressasser que la thèse de la « camaraderie amoureuse » est uniquement à l'usage de camarades au courant de tout ce qui concerne l'hygiène sexuelle, maîtres d'eux-mêmes, assez déterminés pour savoir ce qu'ils veulent et jusqu'où ils veulent aller. Les non-sélectionnés n'ont rien à voir dans ce domaine.*

B. — *Il est vrai que toute argumentation sincère est par là-même et chaleureuse et démonstrative. Je me méfie, dans la sphère des réalisations, des expérimentateurs sans chaleur, sans conviction, sans enthousiasme.*

C. — *Tu connais mon opinion : « on n'a d'âge que celui qu'on se sent ». Toute vraie, tout vrai camarade se retirera de l'arène dès qu'il ne se sentira plus l'âge de lutter. Ceci dit, j'admets fort bien que la ou le camarade « âgé » doit posséder certaines qualifications qui manquent justement aux « jeunes » : expérience, raffinements, sérieux et empire sur soi, passé de propagande et d'aventures, de gestes de réaction contre l'ambiant archiste, débarras des préjugés, douceur peut-être, etc. Ne t'y trompe pas: pour le sincèrement voluptueux la question d'âge joue un rôle secondaire. D'ailleurs, et pour ne pas sortir d'une atmosphère parente de la nôtre, n'avons-nous pas vu une Isadora Duncan, ayant dépassé la cinquantaine, être aimée d'un Essenine, comptant 23 printemps ? Cela nous indique le rôle que peuvent jouer, à ce sujet, les dons intellectuels ou artistiques, etc.* — E. A.

Les Compagnons de l'en dehors (1)

Changement d'adresse :

POL MANYLHA (19) : au bureau de *l'en dehors* (provisoire).

Reçu, expédié, envoyé : Sieurac (10 fr.), Madel (10 fr.).

Nous réservons aux membres du Milieu « Les Compagnons de l'en dehors » l'usage de l'adresse « aux bureaux du journal ».

AUX COMPAGNONS DE *L'EN DEHORS*. — 1° Quelle est l'attitude la plus désirable à adopter pour favoriser soi et autrui à réaliser le maximum d'aventures possibles et cela dans tous les domaines ? 2° Comment amplifier la jouissance mutuelle au détriment de la souffrance, cela dans la satisfaction du maximum d'aventures possibles ? — Ovide DUCAUROY, à La Barrerie, au Favril, par Pontgouin (E.-et-L.).

Le Contrat des Compagnons de l'en dehors *n'est envoyé qu'à nos abonnés.*

Le contrat des Compagnons de l'en dehors *(texte ido et français) est expédié franco contre envoi de 0 fr. 90.*

(1) *Toute lettre concernant les COMPAGNONS DE L'EN DEHORS, toute demande d'admission, toute communication quelconque relative au Milieu qu'ils constituent, est mise sous enveloppe portant la suscription : « Les Compagnons de* l'en dehors *», laquelle est incluse en une seconde enveloppe à l'adresse de E. ARMAND, telle qu'elle est indiquée dans le numéro de* l'en dehors.

Tout envoi d'argent, sous quelque forme que ce soit, est fait audit nom de E. ARMAND.

Association Paysanne Anarchiste

*Le camarade Couespel, longtemps absent, nous informe qu'il ne peut continuer à s'occuper de l'*Association Paysanne anarchiste, *dont le but, on s'en souvient, était de mettre en rapport, dans un but pratique et réalisable, des anarchistes paysans habitant en France et dans les contrées limitrophes.*

Nous sommes prêts à transmettre les documents concernant cette Association (lettres d'adhésion, projets de contrat, comptablité, etc.) à un camarade agriculteur individuellement connu de nous.

L'encaisse s'élève à 30 francs.

E. ARMAND.

Nos Campagnes et nos Lecteurs

Une voix d'Amérique

Los Angeles (Calif.) E. U. A. — Cher camarade E. Armand. — ...Je suis très étonné (et satisfait aussi) que votre tirage atteigne plus de 5.000 exemplaires. Serait-ce qu'il y a autant que cela d'anarchistes individualistes en France — ou même dans le monde ? Dans ce pays-ci, je ne crois pas qu'aucun journal anarchiste ait jamais dépassé un tirage de 1.000 exemplaires. Je pense qu'une bonne proportion de ceux qui vous lisent s'intéressent plutôt à la question sexuelle qu'à la question économique. Mais n'importe ; d'une façon ou de l'autre, ce sont des libertaires. Il n'y aucun périodique du format et du genre du vôtre qui pourrait trouver un appui semblable aux Etats-Unis et je veux vous en féliciter... Quelques-uns de nous, ici, sommes fiers de l'œuvre que vous accomplissez et vous désirons un succès durable. — Clarence Lee SWARTZ.

PROJET D'ASSOCIATION « LE PHALANSTERE ». — *Les camarades qui s'intéressent au projet écriront à PHILIPPE, 65, rue de Vanves, Paris (14e), pour tous renseignements.*

---

renfermer le plus possible de convention et de romanesque, de joliesse et de douceur, de doux parfums et d'élégantes sucreries. Le chef-d'œuvre doit énumérer le décor obligatoire des petits ruisseaux et des petits oiseaux, des fleurs en satin et des délicieuses mièvreries, des soleils immuables et des clairs de lune mélancoliques où s'élève un chant de guitare qui fait fondre le cœur d'émotion. Au milieu de cette nature touchante et pleine de chastes ivresses, les jeunes vierges se dessèchent d'un amour aussi foudroyant que mal récompensé, tandis que des brigands les enlèvent à l'amour de la famille ou que des adolescents transportés des plus pures intentions les arrachent à une mort certaine. La nature n'apparaît qu'ornée d'un vernis odorant, l'univers matériel et corporel n'est toléré qu'à la condition d'y montrer un visage convenablement rasé. Le sentimentalisme coule à pleins bords, comme l'huile sous la pierre qui écrase l'olive ; et l'on boit le nectar de la divinité dans une coupe de pierreries. L'eau de rose enivre chastement les sens. On nomme les choses et les êtres par des vocables artistement choisis, et l'art consiste spécialement dans la façon d'approprier les plus rudes créatures au bon ton de la société. La plus touchante émotion inonde les âmes pour les purifier, et les prépare ainsi à goûter les joies du céleste séjour.

C'était en un mot le beau temps de la littérature spiritualiste.

Le rôle capital, énorme, de Zola consiste essentiellement dans son anti-spiritualisme. Sa gloire véritable est là, et son éternel honneur. C'est par sa lutte acharnée, héroïque, permanente contre le spiritualisme officiel et l'art qui l'illustrait, que nous lui devons la plus chaude sympathie. J'y vois sa raison d'être et le sens profond de son œuvre.

A cet art anti-réel, anti-esthétique, anti-humain, anti-vivant, il oppose, d'un brutal effort, le torrent houleux des matérialités. Devant cet aliment de boudoir et de pensionnat, cette spiritualisation de bas étage, il ne dissimule pas sa haine et son mépris. Et il lui substitue sa rude clameur de revendication en faveur de la terre et de la matière, des sauvages ivresses de la chair, des saines émanations de la vie. Le flot de sa virilité submerge toutes ces petitesses. Le rappel à l'ordre de la réalité vient de lui.

Le spiritualisme et ses innombrables disciples tiennent ce langage : « Vous nous affirmez que le monde n'est pas tout entier dans nos insipides fadaises, que le monde est plus rude et plus varié. Nous le savons ou le pressentons. Mais nous sommes avant tout respectueux de la « morale » et du bon ton. Jamais nous n'emploierons notre talent à l'expression réelle de la vie. Ce qu'il faut aux hommes, c'est le mensonge et l'éternelle illusion, c'est la flatterie. » Toute l'œuvre de Zola est la négation de ce langage. Son âpre restitution des choses, au mépris de toutes les traditions, fait saillir les reliefs aigus, évoque les couleurs brutales, l'odeur des sèves originelles. L'énergie, le corps, la motte de terre, le sexe, la matière sous toutes ses formes, l'homme primitif, les animaux reprennent vie sous son regard obstiné. De l'être morne, spiritualisé jusqu'à l'anémie, angélisé jusqu'à la presque totale neutralisation sensuelle par l'art du romancier en vogue, il fait jaillir, au libre contact de sa personnalité, l'animal humain dans sa fauve luxuriance ; de l'ensemble du monde pudiquement dissimulé sous un triple voile de convention, d'hypocrisie et d'ignorance, il fait renaître un univers aux forces libres et farouches. L'homme, sanctifié par le spiritualisme, tendait la main à ses frères les anges, se croyant si près d'eux que le monde animal, le monde végétal n'étaient plus rien dans son esprit qu'un décor gracieux planté par le divin régisseur des forces cosmiques. Le corps n'avait de raison d'être que dompté par l'âme ; la chair aux libres sensations n'était que la prison d'une étincelle divine, en perpétuelle mélancolie de son exil terrestre. Le monde enfin n'avait de valeur qu'en tant que chef-d'œuvre de la divinité, sorti de sa main et entretenu par elle.

Dans l'univers ainsi conçu, il y avait d'une part les choses nobles, les fleurs, les pierres précieuses, les clairs de lune, l'âme de l'homme, le désintéressement, la virginité, le sacrifice, c'est-à-dire les choses spirituelles, et les choses basses, la motte de terre, les animaux, l'herbe sauvage, le corps de l'homme, la sensualité, la jouissance, l'instinct, c'est-à-dire les choses matérielles. Décrire et glorifier le monde « matériel » est une preuve de bassesse. En un mot, il y a « l'âme », dont il faut partout exulter le rayonnement, et il y a le « corps », dont il ne faut tenir compte que s'il est transfiguré par « l'âme » : il y a des choses nobles et des choses ignobles.

C'est contre ce principe de la plus inconcevable folie que Zola s'insurge violemment. *Pour lui rien n'est vil ni bas dans la nature et dans l'homme.* Il considère toutes choses du même œil impartialement humain. Les êtres et les choses, objets de mépris ou d'indifférence reprennent en lui leur saveur originelle ; ce qui semblait banal apparaît dans tout l'éclat de la force. Le spiritualisme pâlit auprès de la réalité, car l'indigence de vérité et de beauté ne dépendait pas du spectacle, mais du spectateur.

Il reprend par le bas cette immense investigation de la nature et de la vie qu'est au fond toute science, tout art, toute littérature. La pensée spiritualiste dans toutes ses branches n'accorde sa hautaine attention qu'aux sommets de la créature, qu'aux seules floraisons de l'être humain. Les racines semblent indignes de son attention et dépendent de la catégorie des choses basses. Zola concentre tous ses regards sur les racines, sur les instincts et les origines, c'est-à-dire sur la base organique de l'être vivant. Il en pénètre les forces latentes et les fauves énergies, aliment et sève de la vie générale. Il se détourne des fades sublimités, des héroïsmes de mauvais aloi pour scruter l'humble et grande réalité. Une grande part de sa force est là: il déchire le voile qui couvrait de prétendues ignominies et il nous découvre la richesse infinie des organes « inférieurs ».

Il ordonne et pratique le « retour à la nature », — l'expression est de lui — revendication que sous un sens plus actuel encore, nous entendons formuler de nos jours, et dont le sociologue Edward Carpenter s'est fait l'interprète le plus pénétrant et le plus puissant. Il retrouve la pulsation de la nature à travers la vie de l'homme et la vie des choses.

Il relie cette nature à l'homme en une communion frémissante ; ce lien, voilà sa grande force. Il conçoit une vie générale. L'animal humain n'apparaît pas pour lui l'acteur isolé dans un site conventionnel. La terre et l'homme se communiquent la même chaude parole, échangent les mêmes fluides, participent au même souffle. Le divorce cesse pour lui. Il écrit ces nobles paroles dont, à présent surtout, nous pouvons évaluer la portée : « Nous avons fait à la nature, au vaste monde, une place tout aussi large qu'à l'homme. Nous n'admettons pas que l'homme seul existe et que seul il importe, persuadés au contraire qu'il est un simple résultat, et que, pour avoir le drame humain réel et complet, il faut le demander à tout ce qui est » (4). Il possède le sens profond des organismes, d'où son art de rendre les mille frémissements de la foule.

Nul rôle plus noble, plus fécond. C'est le chaud contact avec la réalité, c'est la vie faisant irruption de ses mille souffles, dans un domaine privé d'atmosphère, l'instinct puissant de la terre dominant les fadaises sentimentales et l'édifice des fausses moralités. A une littérature de mort succède une pensée de vie.

Il est fort compréhensible que la franchise de Zola ait rencontré, dès la première heure, un acharnement et une férocité d'insultes, dont la bassesse émanait de ce « groupe de puritains jésuites, boutonnés dans leur redingote, ayant peur des mots, tremblant devant la vie, voulant réduire le vaste mouvement de l'enquête moderne au train étroit de lectures morales et patriotiques » (5).

La rage soulevée venait confirmer ce fait, que Zola avait touché juste en attaquant le vieux principe spiritualiste et dualiste. C'est en cela qu'il appartient au mouvement profond d'émancipation de la pensée moderne vis-à-vis de la philosophie traditionnelle directement issue du christianisme, et c'est par là que son rôle fut énorme. Il a battu en brèche, sans relâche, avec une énergie extraordinaire, dans sa critique et dans son œuvre, le vieux spiritualisme ; il s'est insurgé contre le dualisme chrétien de l'âme et du corps, il a brutalement revendiqué la vie de la terre et de la matière, réentendu la nature et l'instinct. Voilà ce qu'il est impossible de lui contester, et ce qui suffit à légitimer sa gloire.

Une pensée vivante en perpétuelle action contre la tradition mensongère, tel est le spectacle passionnant qu'il nous présente. — Léon BAZALGETTE.

(1) Le XIXe siècle s'entend. E. Zola. *Le Roman Expérimental.*

(2) Claude Bernard. *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, passim.

(3) Emile Zola. *Le Roman Expérimental*, passim.

(4) Emile Zola. *Le Roman Expérimental.*

(5) Emile Zola. *La République et la Littérature.*

En marge des compressions sociales

Tristan de Cunha et les anarchistes

Puisqu'un article documentaire consacré à Tristan da Cunha dans l'*Illustration* du 10 sept. 1927 et reproduit en grande partie dans *Le Libertaire* du 30 sept., attire de nouveau l'attention sur ce petit groupement humain, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que *l'en dehors* en a déjà parlé dans les numéros 8 et 69 ; de plus le moment semble venu de préciser certains points et d'essayer de dégager les enseignements que l'on peut trouver dans la vie de ce petit monde. Ajoutons que toute la partie documentaire de l'article de Charles Rabot, reproduite dans *Le Libertaire,* est rigoureusement exacte.

Tout d'abord, disons bien que la liberté dont on jouit à Tristan da Cunha est beaucoup plus illusoire que réelle et qu'elle ne ferait pas le bonheur des anarchistes et libertaires que j'ai connus jusqu'à maintenant.

Il est vrai qu'il n'existe dans l'île aucune autorité organisée, mais les habitants vivent *sous l'autorité de la religion* et dans ces esprits simples et frustes, la crainte de Dieu remplace celle du gendarme. La Société qui, à Londres, recueille les dons en nature et en espèces, sollicités dans des journaux comme *The Times,* est une filiale de la *S. P. G.* (Société pour la propagation de l'évangile) dont le but est tout expliqué par le titre. Ce sont les habitants eux-mêmes qui ont demandé le séjour d'un clergyman parmi eux, surtout pour faire l'éducation des enfants. Il est vrai que pour de longues périodes, ils sont restés livrés à eux-mêmes, d'abord de 1816 à 1851, ensuite pour des périodes de 23, 17 et 11 ans (pendant ces périodes, l'un des anciens habitants était considéré comme chef, headman) qu'ils n'ont rien changé dans leurs mœurs, ni dans leurs coutumes pendant ce temps-là, mais cela est dû selon moi à un fort sentiment religieux, que l'on n'arrive à bien comprendre qu'après un long séjour parmi les anglo-saxons, car il est tout à fait étranger à l'esprit latin. Enfin, si la S. P. G. n'a pu jusqu'à maintenant assurer sa domination spirituelle sur l'île d'une manière continue, c'est simplement parce que le recrutement est difficile, car la vie là-bas, même pour un missionnaire évangéliste, est un exil dur à supporter. De plus, l'irrégularité des communications oblige parfois le volontaire missionnaire à attendre un an ou deux avant de trouver le bateau qui l'emmènera à Tristan da Cunha. Enfin, comme c'est la S. P. G. qui recueille toute la littérature (journaux, livres, périodiques, magazines) envoyée à l'île on peut être certain qu'il ne s'y trouve rien de subversif.

Les mœurs qui prévalent sont comparables à celles qui ont cours dans les villages d'Angleterre ; l'union libre y est inconnue et on se rappelle seulement trois cas de naissance illégitime sur l'île ; dans l'un de ces cas, les parents se marièrent ensuite. Il arrive parfois que les fiancés doivent attendre plusieurs années avant de se marier, car il faut d'abord leur construire une maison et le bois est rare à Tristan da Cunha. Jusqu'à cette année, il n'y avait que quelques anneaux de mariage, toujours les mêmes, qui servaient à la célébration de la cérémonie, mais on en a fait parvenir une douzaine récemment, ainsi que des robes de mariée.

En 1918, on recommença la construction d'une petite église qui est maintenant achevée, après 70 ans d'efforts et de vicissitudes. Le cimetière, agrandi, est complètement entouré d'un mur et soigneusement entretenu. L'île fait partie du diocèse de Sainte-Hélène. Tel est l'un des aspects spirituels de cette curieuse micronésie, que les anarchistes semblent vouloir ignorer, et pourtant il a de l'importance, car la forte influence religieuse, comme facteur de bonne entente dans ce milieu, me semble indéniable. Mais comme dans le vocabulaire anarchiste, religion est synonyme d'abrutissement, je comprends assez difficilement l'intérêt et encore moins la sorte de sympathie que cette petite communauté rencontre chez les anarchistes français, quoique personnellement je m'y intéresse beaucoup, comme à tout ce qui sort de l'ordinaire.

Mais en plus de l'autorité de la religion, il en est une autre, tout aussi réelle et tout aussi efficace, c'est *l'autorité de l'Océan.* Quiconque réside à Tristan da Cunha sait que la terre habitée la plus proche, l'île de Sainte-Hélène, se trouve à plus de 2.000 kilomètres de là et qu'elle est par conséquent inaccessible aux Tristanites, avec les moyens dont ils disposent. Les mécontents, ceux à qui la vie deviendrait impossible, devraient pourtant y rester, puisqu'on ne peut s'en aller que lorsque passe un bateau, tous les 2 ou 3 ans, quelquefois davantage. Il faut donc se soumettre, puisqu'on ne peut se démettre. Voici ce qu'Elisée Reclus écrivait à ce sujet dans *L'Homme et la Terre* (tome I. pp. 86-87) :

« Quant aux insulaires enfermés dans la prison naturelle la plus redoutable, la terre de Tristão d'Acunha, environnée de froids et de tempêtes, ils jouissent amplement de la santé que donnent toutes les bonnes conditions de l'hygiène ; ils possèdent même ce que réclament vainement les travailleurs d'Europe : la nourriture assurée, mais ils se sentent pourtant si à l'étroit, qu'ils réclament chaque année du gouvernement britannique le don d'une autre patrie. Autour d'eux l'espace matériel est trop vaste et la solidarité morale fait défaut. Sachant que l'humanité existe, ils veulent en sentir l'influence et la sollicitude.

« Plus au sud, une autre île, Gough ou Diego Alvarez, a de gracieuses vallées, de charmants paysages et les marins naufragés y ont vécu sans peine, mais la solitude en a fait pour eux un lieu d'horreur ».

Une excellente carte en relief accompagne ce texte et le complète (p. 87, T. I.). L'île, qui a presque la forme d'un hexagone, mesure seulement 10 kilomètres de diamètre, et elle n'est habitable que sur le plateau cultivable, situé au nord-est, bien exposé au soleil du midi. Mais ce plateau ne mesure qu'une quinzaine de kilomètres en longueur sur deux de profondeur, à une trentaine de mètres au-dessus de la mer.

Le reste est une montagne qui s'élève à environ 2.500 mètres, ancien volcan éteint dont le cratère au sommet du pic, maintenant rempli d'eau, forme un petit lac. Comme on le voit, l'espace habitable est fort limité et c'est justement ce qui crée les difficultés de l'heure présente. Ce qu'Elisée Reclus écrivait voilà 30 ans n'est plus vrai aujourd'hui, et les habitants n'ont plus la nourriture assurée que grâce aux ravitaillements envoyés d'Angleterre. Comme la population augmente plus rapidement que les moyens locaux — le 15 février 1927, il y avait à Tristan da Cunha 150 habitants — la dépendance de cette population à l'égard de la philanthropie anglaise augmente et sa liberté relative diminue d'autant.

Si nous examinons les suggestions données par E. Armand dans *l'en dehors* n° 69 (1), en vue de remédier à cet état de choses, nous verrons vite qu'elles sont beaucoup plus théoriques que pratiques. En effet :

I. La présence de rats, dont l'extermination radicale est presque impossible, rend très précaire la culture des céréales puisqu'ils les mangent sur pied, et un insecte dévore les légumes ; la seule récolte sûre est celle des pommes de terre, et quand elle est mauvaise comme cela arriva en 1921 et 1922, les habitants n'ont d'autres ressources que celles des oiseaux de mer et de leurs œufs, ainsi que les provisions envoyées d'Angleterre, quand il en reste. Dans ces cas-là, il y a rationnement de toute la population. Les céréales, la farine, le riz, doivent être enfermés dans des caisses ou boîtes en fer ou en zinc, pour les mettre à l'abri de la dent des rongeurs. Le défrichement des îlots voisins, situés à 32 kilomètres environ de Tristan da Cunha, n'est pas très pratique à cause de la distance, difficile à franchir en toute sécurité et avec assez de régularité pour assurer le défrichement, l'ensemencement, les soins, et enfin la récolte. La mer est bien souvent mauvaise et les brouillards sont fréquents.

II. Les Tristanites n'ont pas toujours refusé de quitter leur île. En 1857, 45 d'entre eux, — presque la moitié de la population totale d'alors — quitta l'île avec le Révérend W. F. Taylor qui finissait sa mission, et ils s'intallèrent à Mossel Bay et à Riversdale, dans la colonie du Cap. Il est vrai que depuis, notamment en 1904 et 1907, ils refusèrent à l'unanimité absolue d'abandonner Tristan da Cunha, malgré la détresse où ils se trouvaient, surtout pendant 1907. Mais il faut bien comprendre que ces gens, tous nés sur l'île, y sont fortement attachés, parce qu'ils ne connaissent pas d'autre existence que celle-là ; qu'en outre, leur timidité naturelle, engendrée par l'isolement où ils vivent, les rend sans doute peu enclins à tenter une existence nouvelle, où après quelques années ils devraient se suffire à eux-mêmes, sans pouvoir compter sur aucune aide philanthropique ou autre. Ils savent fort bien qu'on ne les abandonnera pas, car ils sont les Benjamins de l'Empire Britannique.

Néanmoins, et avant longtemps, le surplus de la population sera certainement transporté dans le Sud-Africain, car on voudrait que la colonie se suffise à elle-même ou presque (*become self-supporting*), et ce n'est plus possible avec 150 habitants.

III. Le reboisement des îles ou îlots, continuellement balayés par les vents du large, est difficile. En 1922, des plants d'arbustes furent envoyés des jardins botaniques de Kew, à Londres (*Celenisias, Veronicas, Pittosporums*) mais on ne sait pas encore s'ils ont réussi. Enfin, en janvier 1927, des plants de peupliers et de saules spécialement élevés à Kew ont été expédiés dans l'île. On espère qu'ils réussiront parce que ce sont des essences de la Nouvelle-Zélande, située sous la même latitude que Tristan da Cunha. D'autre part, un reboisement trop intensif pourrait avoir des inconvénients, surtout celui d'amener une trop grande abondance de pluies. Il y a l'exemple de l'île de l'Ascension, située sous les Tropiques, et qui était complètement dénudée de feuillages et d'arbres. Elle fut reboisée par les plants envoyés de Kew à partir de 1850. « Aujourd'hui, des plantations heureuses ont amené des pluies régulières et bien réparties qui permettent une agriculture prospère (2). » Mais ce qui fut un bienfait à l'Ascension, pourrait devenir une calamité à Tristan da Cunha qui jouit déjà d'un climat pluvieux. Même si ces plantations d'arbres réussissent il faudra bien 15 à 20 ans avant que les habitants en recueillent les bienfaits.

IV. Rien à ajouter.

V. La consanguinité sexuelle n'a pas amené de dégénérescence. C'est vrai. A l'origine, la population était entièrement britannique, mais à différentes reprises, elle a été rafraîchie par des additions de sang américain, hollandais, italien, danois, sud-africain et St-Hélénais. La privation de tout excitant matériel ou moral contribue sans doute aussi à maintenir le niveau physique de la population. Une consanguinité semblable dans des milieux civilisés pourrait avoir des résultats tout autres.

Avant de terminer cette étude documentaire, nous pouvons expliquer à M. Charles Rabot, l'origine du troupeau bovin redevenu sauvage. Cette origine n'a rien de mystérieux, car ce troupeau descend sans aucun doute du bétail amené dans l'île en 1816 avec la garnison anglaise qui l'occupa pendant un an. La garnison de 87 soldats choisis avait amené avec elle des chevaux, des vaches et quelques taureaux, des moutons, des cochons et de la volaille.

Un exemple semblable d'animaux domestiques redevenus sauvages s'est produit à la Nouvelle-Zélande. En 1769, le navigateur anglais Cook fit présent à quelques chefs Maoris de cochons domestiques, parce qu'il n'y avait dans les deux îles aucun grand animal. Certains s'échappèrent sans doute et se reproduisirent dans les forêts, où maintenant l'on peut chasser le sanglier.

Quant à l'observation « que les produits de l'industrie moderne se révèlent souvent inférieurs aux œuvres des primitifs parce que moins adaptés aux nécessités du milieu », elle me semble ne tenir aucun compte du facteur humain. Le naufrage en question a pu tout aussi bien être dû à l'inhabileté des habitants à manier en grosse mer une chaloupe dont ils n'avaient pas l'habitude, qu'à un défaut d'adaptation aux conditions locales. L'histoire enseigne que l'Amirauté britannique a dû faire construire au cours des siècles des chaloupes et des bateaux de tous genres, qui pouvaient et qui peuvent encore tenir la mer par tous les temps. Ceci dit pour montrer qu'il est facile de donner aux mêmes faits, des interprétations souvent fort différentes.

Pour terminer, il ne me reste plus qu'à essayer de dégager une conclusion impartiale. La colonie de Tristan da Cunha ne doit son origine qu'à l'intervention gouvernementale de l'Angleterre, en 1815, annexion de l'île à cause de la captivité de Napoléon à Saint-Hélène, et envoi de la garnison en 1816. Ce n'est donc pas une expérience qui s'est faite en dehors de l'ingérence de l'Etat. Pendant les quelques cent ans qui se sont écoulés depuis, la colonie a toujours plus ou moins dépendu de la charité anglaise, directement ou indirectement. Et cette dépendance ne fait qu'augmenter avec l'accroissement de la population. Par contre, la population a rendu de grands services aux naufragés échoués sur les îles de ce groupe perdu dans l'Atlantique austral, surtout avant l'invention de la T. S. F. En janvier de cette année on a envoyé à Tristan da Cunha, à titre d'essai, un appareil d'émission et de réception de T. S. F., cadeau de la S. P. G.; la station répond au signal « GOqZZ ». Comme aucun des problèmes qui se posent dans les Etats civilisés et dans les agglomérations humaines moins isolées du reste du monde, ne se passent à Tristan da Cunha pour un groupe de 150 êtres qui n'ont rien à vendre, ni rien à acheter et qui ne peuvent produire assez pour leur propre existence, cet exemple de colonisation n'offre rien d'absolument concluant au triple point de vue anarchiste, libertaire ou communiste. Toutefois, elle méritait, je crois, d'être étudiée plus à fond qu'on ne l'a fait jusqu'à maintenant dans nos journaux, et c'est ma seule excuse pour demander à cette occasion l'hospitalité des colonnes de *l'en dehors.* — A. Scott.

Tristan da Cunha. — *Bibliographie en français:* « Dans l'Atlantique », St-Hélène aux XVIIe et au XVIIIe siècles : l'archipel de Tristan da Cunha, par *Henri Dehérain,* Paris, Hachette et Cie, 1912. — « L'occupation de Tristan da Cunha par la Grande-Bretagne », par Henri Dehérain (La Géographie, Bulletin de la Société de Géographie, Paris 25 (1912) p. p. 105-116). — *L'Illustration* du 10 sept. 1927. « Les Robinsons de l'Atlantique Austral », Charles Rabot.

(1) Voici quelles étaient ces suggestions : 1. Malgré que cette colonie ait subvenu à ses besoins, on ne peut dire qu'elle ait réussi absolument à équilibrer sa production et sa consommation, puisqu'elle a dû à maintes reprises faire appel à l'aide extérieure (en ce moment la population est de 130 personnes, alors que la moyenne raisonnable semblerait être de 80). On pourrait y remédier par une mise en valeur du terrain plus méthodique, en ensemençant en grains et légumes des îlots environnants, non défrichés et non habités. 2. Malgré leur situation difficile, les habitants de Tristan da Cunha ont toujours refusé d'abandonner leur île pour être transportés sur le continent africain, c'est donc qu'ils s'y plaisent. 3. Le déboisement irraisonné a été la source de beaucoup d'inconvénients, la cause de fatigues évitables ; la première chose à faire paraît être un reboisement intensif à l'aide d'essences à croissance rapide. 4. L'analphabétisme règne dans l'île (20 % seulement des colons savent lire et écrire), leurs connaissances s'arrêtent à leur petit milieu, ils semblent à l'étranger timides, réservés, d'esprit lent. Quand on les connaît mieux, on les trouve simples, bons, courtois, instinctivement intelligents, habiles à tirer parti d'un outillage et de matières premières forcément défectueux. 5. Observation très importante au point de vue biologique : la population tout entière se ramène à huit familles, la consanguinité des unions sexuelles n'a pas amené de dégénérescence, la longévité est fréquente ; ce qui confirme toutes les remarques antérieures. — E. A.

(2) « Pour comprendre l'arbre et la forêt », par J. Thiollier.

Le Phalanstère Philippe

Au cher camarade A. Baillif, de Californie, et à plusieurs autres. — Je reçois ta lettre aujourd'hui, à peine de retour d'un voyage dans le midi de la France. Pour me documenter, j'ai fait une visite au Groupe de Tourette-s/-Loup, près de Nice (Filareto Kavernido — tu as pu lire quelques articles de lui dans *l'en dehors*). Je suis heureux de ton approbation et de l'espoir que tu exprimes de me voir réussir dans mon projet. Hélas ! la tâche est lourde et je suis encore à peu près seul. Mais beaucoup m'encouragent à persévérer. Je le ferais sans cela car j'ai la foi qui soulève les montagnes.

Mon « Phalanstère » est déjà propriétaire d'une petite ferme dans le Gard, à 10 kilomètres d'Alès — d'accès assez difficile, pouvant s'améliorer ; climat très sain, et très agréable, excellent — oliviers, vignes, figuiers et bois de chênes verts sont dans leur élément. Nature splendide à la vue, qui deviendrait, avec un effort soutenu d'aménagement pour retenir les eaux qui manquent souvent en été, un véritable Paradou.

Le Groupe pourrait envisager de multiples moyens d'existence dans la région, tirant d'abord du sol, en jardinage et élevage, sa vie matérielle, sauf le pain. Il aurait la possibilité d'organiser des entreprises de transport automobile : bois, voyageurs, fruits, empierrements pour les routes, etc...

De bons mécaniciens seront indispensables pour mettre debout ateliers et machines.

Je suis en pourparlers pour l'achat d'une deuxième propriété dans la même région.

Tes réflexions sur la malheureuse expérience de R. Odin, à Costa-Rica, confirment ce que j'avais dit à Odin (le fils) avant son départ. Enfin, comme tu le dis, ceux que la vie a meurtris et que les échecs ont instruits, sont peut-être les éléments les plus capables de seconder une entreprise sérieuse comme je voudrais la mienne. — Philippe.

Glanes, Nouvelles, Commentaires

Charles d'Avray poursuivi

Dans un récent numéro du *Libertaire,* on annonçait que notre bon camarade Charles d'Avray était sous le coup de poursuites à cause d'une chanson intitulée : « Ils étaient deux » et consacrée à Sacco et à Vanzetti. Nous avons eu beau lire et relire cette chanson, ouvrir et écarquiller les yeux, nous n'y avons vraiment rien découvert de « subversif ». Il est vrai que nous n'avons pas des yeux de chats-fourrés.

Alba Satterthwaite

Une lettre laconique nous apprend la mort d'Alba Satterhwhaite, survenue le 29 août à Huntingdon, dans l'Etat de New-York. Alba Satterhwaite était un athée militant, dont nous avons traduit des articles dans nos publications. Deux de ceux-ci : « Le Grand Fléau », « Si j'étais Dieu », ont paru sous forme de tracts. *Le Grand Fléau* figure dans la brochure *La Fiction Dieu.*

Changement de titre

Erkenntniss und Befreiung, l'hebdomadaire de Vienne, édité par l'antimilitariste et kropotkino-tolstoïen Pierre Ramus, vient de transformer son titre en celui de *Der Anarchist* (« anarchiste ») avec le sous-titre suivant : « Pour la nouvelle culture sociale et spirituelle, dans le sens de la paix, de la non-violence et de l'auto-détermination individuelle, pour les hommes libres et ceux qui veulent l'être ». Ce qui prouve que le mot anarchiste n'a pas que le sens révolutionnaire.

A désir borné, âme bornée

Demande. — ...Vous écrivez « la possession sexuelle n'étant qu'un essai de la possession totale, des hommes qui sont bornés dans le désir, je leur crois aussi l'âme bornée ». Non seulement, vous justifiez ainsi toutes les aberrations sexuelles, mais, si je vous prends au pied de la lettre, plus on en a, plus on se rapproche de l'idéal, parce que là aussi, comme... dans le domaine intellectuel, en acceptant tous les contraires, on atteint à une plus grande richesse...

Réponse (Henry de Montherlant). — Je ne comprends pas bien ce que vous entendez par « aberrations sexuelles ». Il y a des goûts différents, et c'est tout. Plus on en a, plus on conquiert sur la vie.

(« Les Nouvelles Littéraires » : Une heure avec Henry de Montherlant, n° du 15 octobre 1927).

L'EN DEHORS fait partie de L'ENTENTE ANARCHISTE. — Demander renseignements et envoyer adhésions au secrétaire E. FOURNIER, 14, rue Fournier, Eaubonne (Seine-et-Oise).

Mon corps est à moi

Le fleuve de la volupté coulait entre des rives semées d'arbustes odorants, étoilées de fleurs parfumées ;

Et mon déterminisme du moment me poussait à m'y jeter et à m'abandonner à l'étreinte de l'onde pailletée de séductions.

Mais voici que de différents points de l'horizon surgirent des ombres qui avaient l'air d'être vivantes.

D'abord une ombre vêtue de noir qui m'interpella d'une voix onctueuse : « Ton corps est à Dieu, susurra-t-elle, à nous ses représentants sur terre, et ton droit d'en disposer est nul ».

Ensuite une autre ombre qui semblait ne consister qu'en reflets métalliques et qui tenait érigée une bannière flottant au vent : « Ne plonge pas dans cette eau énervante, m'ordonna-t-elle, tu n'as pas le droit de disposer de ton corps à ton gré ; il est à la patrie et à nous, qui commandons pour la défendre ».

Puis une ombre qui portait casquette à visière, était vêtue d'une tunique de cuir et tenait à la main un fouet à neuf queues : « Décampe, gronda-t-elle, ton corps appartient au corps social ».

Et puis un fantôme encore. Celui-là était habillé d'une longue redingote noire qui lui tombait sur les talons. Sous le bras, il portait un livre menaçant, épais, noir. « Que veux-tu faire, mon enfant, murmura-t-il, mielleusement, ne sais-tu pas que ton corps est destiné à être un vase de vertu ? »

Et de droite, de gauche, il surgissait ainsi toutes sortes de revenants ayant figures d'hommes, et qui gesticulaient et clamaient sur toutes sortes de tons et de modes que mon corps appartenait à quelque chose ou à quelqu'un qui n'était pas « moi ».

Mais je me suis insurgé et je ne les ai pas écoutées, ces ombres à apparence d'êtres humains.

Car je suis individualiste et anarchiste et « mon corps est à moi... »

Et c'est à moi de savoir s'il est opportun ou non de le laisser baigner par les vagues prometteuses, ondoyantes et pénétrantes du fleuve de la volupté.

E. Armand.

Réalités, Vérités

Le Massachussets n'est pas le seul Etat à avoir de la justice une conception arriérée. Tous les Etats, grands ou petits, n'on rien à envier sous ce rapport au Massachussets. Ils le valent.

—o—

Le plus coupable n'est pas Thayer, d'où tout le mal est venu, ni aucun des juges qui ont refusé tout recours, mais Fuller, qui pouvait seul empêcher le crime. Pendant que les plus nobles représentants de l'humanité sont dans l'angoisse, l'assassin joue au golf à la campagne. Fuller restera dans l'histoire l'homme qui a assassiné Sacco et Vanzetti.

—o—

Tandis que le chauvinisme déteste les peuples étrangers et boycotte leurs produits, le dégoût que nous inspire les adeptes du Ku-Klux-Klan nous est uniquement dicté par l'humanité, c'est-à-dire par un sentiment contraire à celui qui guide le chauvinisme, coupable du plus grand des crimes.

—o—

Je n'ai jamais compris l'admiration que professent pour les Etats-Unis certains écrivains d'avant-garde. Le pays des trusts les fascine. Ils le voient libéré de tous les préjugés, en tête du progrès, alors qu'il n'en est rien. Pour un Carnegie et autres rois qui encouragent avec leurs deniers l'art et la pensée, combien de milliardaires incapables de s'émouvoir pour autre chose que des chiffres.

—o—

« Charbonnier est maître chez soi », — c'est avec ce piètre argument qu'on nous défend de nous mêler des « affaires » des autres pays, quand ces affaires intéressent l'humanité entière par leur caractère d'inhumanité. Il faut aller dans la maison du charbonnier faire la lumière, comme nous le faisons dans notre propre maison, chaque fois que l'intérêt de la justice et de la vérité l'exigent.

—o—

Le représentant de Dieu sur la terre, l'homme qui est censé incarner la vérité et la justice ici-bas, le Pape, serait intervenu au nom de la religion du Christ en faveur des deux condamnés. Renseignements pris, son intervention s'est bornée à un échange de paroles entre un cardinal et lui. On ne pouvait attendre davantage d'un homme prisonnier des riches et des puissants, que Jésus renierait.

—o—

Des mains se crispent, des veines se gonflent, des yeux sortent de leurs orbites, des membres s'agitent frénétiquement, du sang gicle.. une chose atroce, épouvantable, se passe sous les yeux des représentants de la société. *Justice est faite !*

—o—

Quoi de plus monstrueux que de voir sur la chaise électrique deux innocents alors que « le coupable », qui partage leur supplice sans partager leurs opinions, a fait des « aveux complets », espérant les sauver. C'est inimaginable. Et pourtant cette chose affreuse a eu lieu.

—o—

Innocent, — coupable ? Ces mots ne signifient rien. Les coupables, aux yeux de la société, sont souvent innocents aux yeux de l'humanité.

—o—

Ce n'est pas le sentiment, c'est la raison qui était seule juge dans l'affaire Sacco-Vanzetti. Comme pour la guerre, comme pour le sexualisme, comme pour une foule de questions, à la raison appartient le dernier mot. Car la raison nous dit qu'il est absolument contraire au bon sens de garder pendant des années dans une cellule deux innocents — ou deux coupables — pour, une fois que des protestations désintéressées, ou intéressées, s'élèvent en leur faveur, les envoyer froidement à la mort, en refusant de reviser leur procès.

—o—

Dreyfusard à vingt ans, Vanzettiste à cinquante, d'anciens camarades, passés à l'ennemi, s'étonnent de ma persévérance à défendre le même idéal de vérité et de justice. Je passe évidemment, auprès de ces « camarades » arrivés, ou arrivistes, pour « une poire » manquant de sens pratique, et ne comprenant rien aux « combines ».

—o—

Les dirigeants deviennent de plus en plus fous, l'autorité de plus en plus arbitraire. Pour avoir crié : « Vivent Sacco et Vanzetti ». un homme courageux est inculpé... d'apologie de meurtre ! Va-t-on le guillotiner, ou lui infliger le supplice de la chaise électrique ? Tout est possible dans notre démocratie de fumistes. S'il avait crié : « Vive Fuller ! », on l'aurait félicité. Et nous aussi faisons l'apologie du meurtre, crions, avec tous les hommes libres : « Vivent Sacco et Vanzetti ».

Contre le « Nouvel Etat »

Il paraîtra paradoxal que nous écrivions un article contre le « Nouvel Etat ». L'anarchie est contre tous les Etats et il n'admet pas, dans l'intransigeante pureté de ce principe, que personne se fasse gloire des bases ou moyens de parvenir à l'aspiration anarchiste. La plus large conception de l'anarchie ne saurait comporter aucune forme d'Etat. Il semble donc étrange que nous écrivions un article contre le « Nouvel Etat ».

Nous l'écrivons cependant. Il est vrai que ce nouvel Etat n'est pas encore bien défini. Il commence à surgir et à prendre forme au sein des parlottes des anarchistes eux-mêmes. C'est l'Etat tout absorbant, l'Etat comme le conçoivent ceux qui ont rédigé un catalogue de toutes les valeurs, jeté toutes les idées en un moule unique. Pour eux, l'essentiel est la forme des choses et le respect de l'opinion de la majorité. Si l'opinion majoritaire des anarchistes affirme une chose donnée, cette chose est raisonnable et juste ; tout ce qu'elle condamne doit être condamné. Quiconque dit le contraire n'est plus digne d'être appelé anarchiste. Pour être anarchiste, il est nécessaire de penser avec la majorité. La majorité a toujours raison. Voici les bases sur lesquelles le Nouvel Etat fonde son code, sa prétention d'imposer sa loi.

Il est certain que ce nouvel Etat arbore la bannière des opinions des grandes figures de l'Anarchisme et qu'il base ses conclusions sur des arguments tirés de livres reconnus par tous comme faisant autorité. Il n'est pas moins avéré que ceux qui parlent ainsi raisonnent à la manière de ces livres ; ce qui les caractérise pardessus tout, c'est la façon dont ils adoptent et s'assimilent le raisonnement de ceux qu'ils considèrent comme des maîtres hors discussion. Il suffit que Kropotkine se soit montré partisan de l'organisation pour que l'organisation soit une bonne chose — que Bakounine ait condamné tel geste, blâmé tel acte pour que ce geste ou cet acte soit condamnable ou blâmable. Le communisme ayant été adopté comme le mode de vie en anarchie et de grands hommes ayant écrit des volumes pour l'exalter — il s'ensuit que le communisme sera ce que le décrivent ces volumes et ces écrivains. S'arrêter à penser que ces hommes ont changé d'idées au cours de leur vie (preuve évidente qu'eux-mêmes ont reconnu leurs erreurs), c'est un crime de lèse-anarchie que les partisans du Nouvel Etat condamnent de toutes les forces de leurs raisonnements préconçus. Pour eux est bon tout ce qu'ils ont admis comme « bon » ; il ne peut exister aucun bien en dehors de leurs canons.

Voici quel est le NOUVEL ETAT. Si nous voulons vivre et respirer cet air rafraîchissant de la liberté où les idées anarchistes font baigner nos cerveaux et qui vivifie nos poumons, force nous sera de baisser la tête devant la loi écrasante de la majorité. Apercevoir les choses, de façon erronée parfois, mais cependant telles qu'elles nous apparaissent ; ne point accepter cette loi absorbante qui veut systématiser toutes choses et réduire l'anarchie à la situation de l'un de ces nombreux systèmes sociaux qui aspirent à implanter un code et réglementer l'existence ; tout cela, c'est s'écarter complètement du cercle des idées. LE NOUVEL ETAT, l'Etat des législateurs anarchistes, nous expulse, indigné, s'écriant avec colère : *c'est une question d'être ou ne pas être.*

Qu'entend-on, s'il vous plaît, par « être ou ne pas être » ? Une chose sûre, c'est que si l'on exige que nous appartenions à ce Nouvel Etat, nous tirons notre révérence. Nous voyons les choses plus amplement, plus librement. Nous ne croyons en aucun Etat, quel qu'il soit. Si c'est là ne pas être des anarchistes, nous ne le sommes pas.

Voilà où commence l'œuvre du Nouvel Etat : qualifier autrui et excommunier quiconque ne se renferme pas dans les limites de son étroitesse de vues. Il sanctionne les actes et les idées ; il accepte ou rejette les individus, et c'est à son autorité qui ne se peut discuter que nous devons le confusionnisme qui nous environne. Confusionnisme en toutes choses, car le Nouvel Etat rattache les idées à la personnalité des hommes et juge des idées par les hommes. Comme il ne considère pas les idées à part des hommes, il n'admet en son sein personnne dont les idées ne cadrent pas avec les canons qu'il a établis. Son fameux « être ou ne pas être » ne parvient pas à se libérer du fanatisme séculaire, du fanatisme religieux. L'unique différence réside dans le changement des vieilles paroles en vocables modernes, sans vouloir comprendre, dans sa pesanteur d'esprit, que les anarchistes sont fatigués des codes.

Oui, fatigués des Codes et des législateurs... Nous en avons eu plus que notre compte ; nous en aurons encore de trop... Briser avec eux est le premier de nos « devoirs »... Celui qui n'a pas le courage voulu pour rompre, celui qui est à un tel point rempli de respect pour l'opinion de la majorité qu'il accepte d'en être l'esclave — que celui-là fasse comme bon lui semble. Mais de grâce, qu'il n'exige pas des autres la reconnaissance du NOUVEL ETAT, au nom de notre grand idéal de liberté. La liberté n'est pas un mot, c'est un attribut de la Nature, que chaque individu utilise selon les conceptions qu'il nourrit de la liberté, malgré tout ce que peuvent prescrire les canons des soutiens du Nouvel Etat. — « AURORA ».

L'épuration de Paris se poursuit d'une façon aussi bête que méchante. La pudeur des bourgeois est sauvegardée. Plus d'assassins. plus de voleurs... étrangers. Quant à la canaille d'ici, elle se pavane sous l'œil protecteur de la police. La véritable épuration n'est pas faite...

—o—

Veulerie de l'élite, inertie de la masse, vénalité des politiciens, — je m'enfoutisme général —, égoïsme, arrivisme, ces vocables résument la société actuelle.

—o—

Par *égoïsme* nous n'entendons pas la satisfaction des instincts profonds qui sont le tout de l'homme, la tension du « moi » vers plus de beauté, égoïsme créateur qui augmente la vie et l'ennoblit, mais cet égoïsme sans art, sans harmonie, sans noblesse, qui est celui des bourgeois et ne vise qu'à enlaidir la vie, la diminuer et la restreindre chez eux et chez les autres.

—o—

Aimez-vous les uns les autres, à cette formule rajeunie, mise au point, intelligemment comprise, que les chrétiens prononcent si souvent, mais qu'ils ne mettent point en pratique, aboutit l'an-archie, idéal bien supérieur à celui que nous proposent les moralistes et les politiciens.

—o—

Mon an-archie n'oppose pas la violence à la violence. Elle se confond avec l'idéal esthétique, qui est la réalisation, dans la vie, de la beauté sous toutes ses formes.

Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

Le Congrès communiste anarchiste

et la Plateforme de « l'Union générale des Anarchistes »

On nous demande de différents côtés une opinion sur le Congrès de l'Union communiste anarchiste. Nous n'avons aucune opinion à formuler a priori ; *quand nous connaîtrons le produit des délibérations de ceux qui y prennent part, nous examinerons s'il y a lieu ou non d'exprimer nos conclusions par rapport à la conception anarchiste de la vie en général, à l'idée individualiste en particulier — par rapport enfin à l'entente générale de tous les anarchistes. Mais si nous nous abstenons de formuler un avis en tant qu'individualistes anarchistes, on trouvera tout naturel que nous reproduisions quelques lignes du communiste anarchiste Errico Malatesta, conclusion d'un étude sur « Un projet d'organisation anarchiste »* (Le Réveil, 15 *octobre* 1927). *Il ne suffit pas, à notre sens, de qualifier un militant qui a fait ses preuves de « vieille barbe » ou d' « ancêtre » (après avoir, bien entendu, profité pour sa formation personnelle, de sa pensée et de sa propagande) pour enlever quoi que ce soit à la valeur de ses arguments. Il n'y a rien de ce que E. Malatesta écrit quant à une organisation communiste anarchiste qui ne puisse s'appliquer à une fédération d'associations individualistes anarchistes, à des points de détail près. C'est ce qui prouve que l'idée de « l'entente générale des anarchistes » ne peut pas gêner les anarchistes « de bonne volonté ».* — E. A.

Une organisation anarchiste doit, selon moi, être établie sur des bases bien différentes de celles que nous proposent ces camarades russes. Pleine autonomie, pleine indépendance et par consséquent pleine responsabilité des individus et des groupes ; libre accord entre ceux qui croient utile de s'unir pour coopérer à une œuvre commune, devoir moral de maintenir les engagements pris et de ne rien faire qui soit en contradiction avec le programme accepté. Sur ces bases, s'adaptent les formes pratiques, les instruments aptes à donner une vie réelle à l'organisation : groupes, fédérations de groupes, fédérations de fédérations, réunions, congrès, comités chargés de la correspondance ou d'autres fonctions. Mais tout cela doit être fait librement, de manière à ne pas entraver la pensée et l'initiative des individus et seulement pour donner plus de portée à des effets qui seraient impossibles ou à peu près inefficaces s'ils étaient isolés.

De cette manière, les Congrès, dans une organisation anarchiste, tout en souffrant, en tant que corps représentatifs, de toutes les imperfections que j'ai signalées, sont exempts de tout autoritarisme parce qu'ils ne font pas la loi, n'imposent pas aux autres leurs propres délibérations. Ils servent à maintenir et à étendre les rapports personnels entre les camarades les plus actifs, à résumer et provoquer l'étude de programmes sur les voies et moyens d'action, à faire connaître à tous la situation des diverses régions et l'action la plus urgente en chacune d'elles, à formuler les diverses opinions ayant cours parmi les anarchistes et à en faire une sorte de statistique et leurs décisions ne sont pas des règles obligatoires, mais des suggestions, des conseils, des propositions à soumettre à tous les intéressés, elles ne deviennent obligatoires et exécutives que pour ceux qui les acceptent et jusqu'au point où ils les acceptent. Les organes administratifs qu'ils nomment — Commission de correspondance, etc. — n'ont aucun pouvoir de direction, ne prennent d'initatives que pour le compte de ceux qui sollicitent et approuvent ces initiatives, n'ont aucune autorité pour imposer leurs propres vues qu'ils peuvent assurément soutenir et propager en tant que groupes de camarades, mais qu'ils ne peuvent pas présenter comme opinion officielle de l'organisation. Ils publient les résolutions des Congrès et les opinions et les propositions que groupes et individus leur communiquent ; ils sont utiles à qui veut s'en servir pour de plus faciles relations entre les groupes et pour la coopération entre ceux qui sont d'accord sur diverses initiatives, mais libre à chacun de correspondre directement avec qui bon lui semble ou de se servir d'autres comités nommés par des groupements spéciaux. Dans une organisation anarchiste, chaque membre peut professer toutes les opinions et employer toutes les tactiques qui ne sont pas en contradiction avec les principes acceptés et ne nuisent pas à l'activité des autres. En tous les cas, une organisation donnée dure aussi longtemps que les raisons d'union sont plus fortes que les raisons de dissolution, dans le cas contraire elle se dissout et laisse place à d'autres groupements plus homogènes. Certes, la durée, la permanence d'une organisation est condition de succès dans la longue lutte que nous avons à soutenir et, d'autre part, il est naturel que toute institution aspire, par instinct, à durer indéfiniment. Mais la durée d'une organisation libertaire doit être la conséquence de l'affinité spirituelle de ses membres et des possibilités d'adaptation de sa constitution aux changements des circonstances; quand elle n'est plus capable d'une mission utile, le mieux est qu'elle meure.

Ces camarades russes trouveront peut-être qu'une organisation telle que je la conçois et telle qu'elle a déjà été réalisée, plus ou moins bien, à différentes époques, est de peu d'efficacité. Je comprends. Ces camarades sont obsédés du succès des bolchévistes dans leur pays ; ils voudraient, à l'instar des bolchevistes, réunir les anarchistes en une sorte d'armée disciplinée qui, sous la direction idéologique et pratique de quelques chefs, marchât, compacte, à l'assaut des régimes actuels et qui, la victoire matérielle obtenue, dirigeât la constitution de la nouvelle société. Et peut-être est-il vrai qu'avec ce système, en admettant que des anarchistes s'y prêtent et que les chefs soient des hommes de génie, notre force matérielle deviendrait plus grande. Mais pour quels résultats ? N'adviendrait-il pas de l'anarchisme ce qui est advenu en Russie du socialisme et du communisme ? Ces camarades sont impatients du succès, nous le sommes aussi, mais il ne faut pas, pour vivre et vaincre, renoncer aux raisons de la vie et dénaturer le caractère de l'éventuelle victoire. Nous voulons combattre et vaincre, mais comme anarchistes et pour l'anarchie.

Errico MALATESTA.

Les maîtres passent

Allons populace imbécile,
Esclaves courbés et rampants,
Allons, la radicaille vile
Et les socialos bedonnants,
Allons ! tous les marchands de soupe,
Les affameurs et les gripp'-sous,
Voilà l'argent et tout' sa troupe,
Les Maîtres pass'nt, découvrez-vous !

Allons ! les disciples crédules
De toutes les divinités,
Qui vous courbez sous la férule
Des dictateurs ensoutanés ;
O ! vous qui ne pouvez rien faire
Sans craindre d'un Dieu le courroux,
Allons ! mettez-vous en prière,
La sottis' pass', découvrez-vous.

Et vous, les jaloux, les jalouses,
Propriétaires amoureux,
Les « bons gardiens » de vos épouses,
Les hypocrites vertueux ;
Allons ! les prostituées légales
A l'homme riche unissez-vous.
L'amour, çà vous est bien égal,
Mössieu l' mair' pass', découvrez-vous.

Allons ! les hommes politiques,
Pitres de foire et discoureurs ;
Fermes appuis d'un' république
De privilégiés et d' voleurs,
Et vous gogos du bull'tin d' vote
Souteneurs de ces demi-fous,
Allons ! roulez-vous dans la crotte,
Les boneux pass'nt, découvrez-vous.

Homm's orgueilleux, pauvres guenilles
Qui pour de grands mots vous battez :
Patrie ! Honneur ! Drapeau ! Famille !
Croyance ! Gloir' ! Moralité !
Ne commettant que des sottises,
Vous agissez comme des fous
Jusqu'à ce qu'une voix vous dise :
Je suis la Mort, inclinez-vous.

X.

L'emprise cléricale dans le mouvement libertaire

I

Depuis plusieurs mois — et c'est bien son droit — *Le Libertaire* se livre à une vaste discussion sur un projet d'organisation proposé par un groupe d'anarchistes russes résidant à l'étranger.

Nous en avons déjà parlé, ici-même.

Cette discussion a fait surgir toutes espèces d'idées et d'opinions qu'il serait curieux et instructif d'analyser à fond. On peut dire, toutefois, à la suite d'un premier examen, qu'elle révèle, chez certains de ceux qui y ont pris part, une mentalité qu'on nous permettra de qualifier « spéciale ». Il s'agit des camarades qui y ont participé avec le désir évident d'orienter la tendance anarchiste communiste vers une organisation-centralisation rigide et unilatérale.

Cette mentalité spéciale offre ceci de remarquable que, terminologie à part, elle présente de troublantes analogies avec la tournure d'esprit catholique ou « cléricale ».

Quand nous disons « catholique », cela ne s'entend pas naturellement du dogme de l'Eglise en soi, que cette Eglise soit papiste, grecque orthodoxe ou anglicane, mais de la tournure d'esprit qui dicte à leurs dirigeants leurs manifestations publiques.

Lorsqu'on dissèque attentivement les articles des partisans affirmés de l'organo-centralisation parmi les anarcho-communistes, la première remarque qui vient à l'esprit, c'est qu'ils écrivent, malgré d'apparentes réticences, c'est qu'ils se prononcent *ex cathedra*, comme s'ils se croyaient chargés d'une mission, du fait d'on ne sait quelle grâce surnaturelle. C'est ainsi qu'ils paraissent s'imaginer — qu'ils s'imaginent que la thèse communiste, en matière de production ou de consommation, est une doctrine d'application mondiale, un dogme universel dont dépend la rédemption, le salut de l'humanité.

A vrai dire, c'est une hypothèse, et purement gratuite encore, et personne n'a pu jusqu'ici démontrer que la pratique du communisme dans la production et la consommation rendra non seulement l'humanité, mais encore une seule unité humaine plus heureuse ou meilleure qu'elle l'est actuellement.

Je n'ai personnellement rien à objecter au *communisme pour les communistes* et je suis prêt à lutter de toutes mes forces pour que les camarades à qui il plaît puissent l'expérimenter sans restrictions aucunes. Il se peut, si je vivais dans une de ces associations qu'on dénomme « colonies », que ce soit, *a posteriori*, pour la méthode de la mise et prise au tas que je me décide. Je conçois fort bien qu'on soit communiste quant à la production et individualiste quant à la consommation — individualiste quant à la production et à la consommation et communiste ou point de vue intellectuel ou sexuel ou récréatif — qu'on soit communiste pour une partie seulement de la production ou de la consommation et individualiste pour le reste. Comme je conçois qu'actuellement on fasse à la fois partie et d'une association individualiste et d'un groupement communiste, d'un club d'action éducative et d'un groupement révolutionnaire. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on vienne affirmer candidement, à la tribune d'une réunion publique — affirmer *a priori* — qu'*une* méthode éthique ou économique puisse faire le bonheur de tous les hommes. Oui, qu'on l'affirme en se basant sur une théorie livresque qui ignore le creuset de la pratique.

Je ne vois pas qu'il y ait différence entre le missionnaire catholique qui garantit qu'au lendemain de la mort, les justes ou les croyants jouiront au Paradis des béatitudes éternelles, et le missionnaire anarchiste communiste qui assure qu'au lendemain de la conquête de l'administration des choses par son « parti », les organismes humains jouiront de la félicité temporelle ; dans l'un comme dans l'autre cas, j'aperçois du bourrage de crânes, qu'on me pardonne mon irrévérence.

Je prétends, moi, que nul n'en sait rien, et tout d'abord les anarchistes communistes eux-mêmes, puisqu'ils ne tentent entre eux aucune réalisation qui permette de supposer que la disparition du « tien » et du « mien » les rend plus heureux et meilleurs. « Au lendemain de la révolution », « au lendemain de la mort » sont des dérobades trop faciles.

Un autre point commun entre les anarchistes communo-organisateurs et les gens d'église, c'est leur horreur de la critique anarchiste en public. Plus que cela : j'ai lu dans *Le Libertaire* qu'un groupement rattaché à l' U. C. A., je crois, avait déploré amèrement que dans une réunion publique, plusieurs théories de l'anarchie eussent été exposées simultanément. Il me semble cependant que comme leçon de choses, c'était réussi, et que de nombreuses démonstrations de ce genre permettraient de saisir l'immense différence qui sépare le multilatéralisme anarchiste de l'unilatéralisme archiste. Mais non ! les esprits des auditeurs, paraît-il, se trouvèrent plongés dans une atmosphère de confusionnisme aussi épaisse que si, du haut d'une chaire, un pasteur libéral avait succédé à un R. P. dominicain !

Ou les anarchistes communistes cherchent avant tout à détruire la notion de l'Etat en ceux qui les écoutent ou bien ils veulent inculquer dans les cerveaux de leurs auditeurs, *à l'abri* des questions des anarchistes non communistes, *une certaine* conception économique, universelle, donc catholique au sens étymologique du mot. Or, l'œuvre anarchiste n'est pas une œuvre primordialement économique, elle est d'abord anti-autoritaire, selon son étymologie. Et c'est pourquoi, d'ailleurs, Bakounine rompit avec Marx. C'est si vrai que je n'ai jamais rencontré un anarchiste communiste sincère qui ne préférât moins de bien-être économique à la perdurance de l'Etat. C'est donc l'abolition de l'Etat ou autorité gouvernementale que poursuit d'abord l'anarchisme en ses différentes fractions, par ses réalisations diverses. C'est pourquoi la base de l'anarchie est d'ordre éthique et qu'au point de départ une entente est possible entre les anarchistes de toutes les tendances, ceux qui y mettent de la bonne volonté, cela va sans dire.

Les communo-organisateurs ne veulent pas que *leur* dogme communiste soit discuté en public. Ils ne veulent dans leurs conférences que faire entendre *un unique* son de cloche anarchiste. Plus de conférences qui ne s'accordent avec l'organisation dont ils font partie. — Pas de curé excommunié dans la chaire.

—o—

Mais les anarchistes communo-organisateurs ne se croient pas seulement investis de mission par la grâce de leurs infaillibles doctrinaires ou n'admettent pas d'autres missionnaires de la bonne nouvelle que ceux dûment estampillés — mais encore ces camarades émettent la prétention de régenter en matière de mœurs et eux et autrui. On se souvient de ce rédacteur au *Libertaire* qui, sur un ton de bulle pontificale, enjoignait aux pères et mères prolétaires de s'abstenir de faire partie de nos associations, de celle contre la jalousie, par exemple. Je présume que ledit collaborateur avait dû s'imprégner de l'esprit des *Diaconales*, livre cité parfois dans *Le Libertaire* même. La crise d'hystérie de Mgr Bouvier s'apparentait fort à celle de Mgr Ranko, il n'y a que la terminologie qui changeait. Là où Mgr Bouvier écrivait péché véniel ou mortel, Mgr Ranko disait malade ou névrosé. Comme procédé de discussion, c'était... amusant.

—o—

Qu'on nous entende bien, nous ne voyons aucun inconvénient à ce que, entre eux, les anarchistes communo-organisateurs se conduisent en chargés de mission — nous ne sommes nullement, soit dit en passant, contre l'organisation de ceux qui veulent s'organiser; nous ne voyons aucun inconvénient à ce que les camarades ralliés à cette fraction fassent de la méthode communiste de production et de consommation, de la fidélité conjugale ou de la jalousie des dogmes à leur usage. Cela ne nous gêne vraiment pas. Ce que nous désirons, c'est que ces camarades, en leurs réunions publiques, ne se prétendent pas détenteurs de la *vérité* anarchiste. Sinon, nous comprenons parfaitement les camarades individualistes qui manifestent l'intention d'amener, au cours de leurs réunions publiques, les missionnaires communo-organisateurs à reconnaître que leur organisation n'englobe aucunement *tout l'anarchisme* de langue française, mais qu'en dehors du *Libertaire* et de l'U. C. A., il existe des journaux et des associations vigoureux et prospères qui se réclament de l'anarchie, et autant qu'eux ont le droit de s'en réclamer.

Le public des réunions publiques doit être loyalement renseigné. On estime entre 100 et 120.000, en France, le nombre des anarchistes, anarchisants et sympathisants de toutes les tendances de l'anarchisme. Quand on réfléchit au petit nombre de personnes représentées dans un Congrès communiste anarchiste, on est malgré soi inévitablement porté à sourire de la prétention émise par les communo-organisateurs de se faire passer pour les représentants officiels de l'orthodoxie anarchiste.

—o—

A quoi attribuer cette tendance d'esprit « cléricale » que je me propose d'examiner plus à loisir ailleurs. Aux suites de la guerre ? Ou à l'impossibilité, pour certains camarades anarchistes communistes, de se débarrasser de l'emprise catholique ou orthodoxe qu'ils tiennent de leurs ascendants directs ou de leur éducation première ? Il y aurait là, pour un psychologue, une recherche intéressante à faire.

En attendant, nous savons que le propre de l'Eglise, c'est de vouloir, par l'âme, asservir le corps — d'interdire à l'hérétique, en le retranchant de son sein, d'ébranler la foi des croyants — d'imposer son dogme sans en souffrir la discussion — de proclamer que hors d'elle il n'y a pas de salut — et là où l'excommunication ne réussit pas, d'avoir recours à la calomnie ou polémique personnelle.

Certes, nous ne nions pas les difficultés qu'on éprouve à se débarrasser de l'atavisme religieux ou éducatif, mais nous ne croyons pas trop demander à quiconque nie, comme nous, l'autorité de l'Eglise, de ne point se comporter en missionnaire apostolique ou en porteur de bulles d'excommunication. — E. ARMAND.

Si la bande de ce journal porte l'avis :
« Votre abonnement expire le » SUIVI D'UNE DATE
C'est pour vous et non pour le voisin
payez votre abonnement
ou renvoyez cet exemplaire s. v. p.

NOTRE ENQUÊTE SUR LE SEXUALISME

dans la presse et les milieux d'avant-garde

Notre enquête porte sur les points suivants :

A. *L'insouciance des « milieux avancés » sur le sexualisme en général, la recherche et l'expérimentation d'une éthique sexuelle autre que l'actuelle.* — B. *Le silence des « périodiques » ou « milieux avancés » en matière de drames passionnels.* — C. *L'influence de la thèse de la camaraderie amoureuse, telle qu'elle est exposée dans « l'en dehors » sur l'élimination de la jalousie, du propriétarisme sexuel, de l'exclusivisme en amour, des préjugés de fidélité monogamique ou monoandrique dans les groupes « d'avant-garde ».*

Thérèse BESNARD

A. et B. — Je pense que l'abstention des organes dits « d'avant-garde » sur la question sexuelle, ne repose ni sur l'indifférence, ni sur l'antipathie, pas plus que sur la pudibonderie. Elle est, je pense, à leurs yeux, une question qui a son importance, certes, mais qui se résoudra en son temps avec toutes les questions d'ordre intérieur, dans une société rénovée.

Pour le moment, l'important pour eux est, j'imagine, de parer au plus pressé, c'est-à-dire à la santé physique du corps social, la question sexuelle étant d'ordre moral qu'il sera bon d'examiner ensuite. — Ainsi le médecin, devant l'enfant débile et rachitique prescrira-t-il d'abord la culture physique. La culture morale viendra plus tard. L'enfant d'ailleurs l'appellera d'instinct quand la santé aura rosi ses joues, éclairé ses yeux, ouvert son cerveau ; quand l'équilibre physique aura gonflé ses veines d'un sang revigoré, neuf, riche et pur.

Maintenant, si je pense que là surtout est la raison du mutisme des organes révolutionnaires sur la question sexuelle, ça ne veut pas dire que j'approuve, en ce qui me concerne, ce mutisme.

Je pense que la libre fonction de l'amour est une des conditions élémentaires pour assurer précisément l'équilibre physique du corps social et que, partant, sa force s'en affirmera d'autant mieux pour renverser plus victorieusement, au jour dit, tout ce qui, à côté de l'amour, l'opprime et le diminue.

Avec *l'en dehors*, je déplore plus amèrement encore ce mutisme, quand il a pour conséquence de laisser de côté l'occasion qui s'offre d'atteindre, par la presse révolutionnaire, la plus grande partie de la classe productrice et de l'intéresser à la question sexuelle.

Il n'en faudrait pas beaucoup, cependant, pour éveiller, à bon escient, son intérêt en ce domaine.

Quelques lignes de philosophie un tantinet désabusée sur les faits-divers, quelques judicieuses observations adroitement insinuées au cours d'une relation de drame passionnel, quelques habiles remarques incitant à discerner avec plus de clairvoyance les blessures d'amour et celles de l'amour-propre, démontrant que ces dernières seules, arment le bras du revolver ou du vitriol. Une pointe de sentiment, de bonté d'âme, de fraternité pour la souffrance des désabusés de l'amour ; un aperçu discret et délicat sur une théorie généreuse et haute qu'ils ignorent et qui les relèvera en apaisant le tumulte de leurs passions contrariées. Et voilà peu à peu la semence qui lève, les fronts penchés qui se redressent, les horizons qui s'élargissent, les passions qui s'épurent et les armes qui tombent.

Cette propagande sexuelle doit évidemment toucher la plus grande masse travailleuse, les classes moyennes et pauvres, plus fertiles en drames passionnels. Car la classe riche, au niveau de culture plus élevé, est plus pénétrée de sa valeur propre, plus consciente de sa dignité et, partant, plus respectueuse de la liberté individuelle.

Les drames de l'amour sont beaucoup plus rares chez les riches. Ceci est indéniable. Les mœurs des salons élégants sont et ont toujours été beaucoup plus relâchées que chez les bourgeois ou les travailleurs.

Maintenant, si je suis pleinement d'accord avec *l'en dehors* quant à la réponse sur les questions A et B, je fais bien des réserves concernant la question C.

Rien n'est plus tyrannique, à mon sens, que cette formule « Toutes à tous, tous à toutes », et la nature elle-même s'oppose à sa réalisation.

Une fois de plus, la femme est lésée puisqu'elle ne peut exiger la réciprocité de ses désirs d'amour, la nature refusant la possibilité de coït à l'homme qui ne désire pas la femme qui le désire.

Ne doit-elle pas, en revanche, d'après cette formule, se donner à qui la désire qu'elle ne désire pas, la nature lui permettant le coït sans désir ?...

La femme n'est-elle pas, de grâce! et j'en appelle à toutes mes sœurs en souffrance, assez infériorisée déjà dans le cours naturel des choses, par ce boulet qu'elle traîne toute sa vie et qui est son indisposition périodique et son cortège de maux issus d'elle, sans compter ses états de grossesse et ses enfantements ?

Ne devra-t-elle pas, par surcroît, selon les principes de bonté d'âme et de pure humanité, défendus par *l'en dehors*, subir des coïts qu'elle ne désirera pas, des contacts, des odeurs, des haleines, qui lui répugneront, toutes incommodités qui disparaissent sous le pouvoir merveilleux de l'amour ou simplement du désir sexuel, mais qui se révèlent presque insupportables en l'absence de désir ou d'amour. Ajoutez à cela les nécessités finales de l'hygiène, les risques de grossesse non désirée, ou pis encore d'infection dont peuvent être atteints, A LEUR INSU, les partenaires. L'état permanent d'inquiétude à ce double sujet ; la fatigue physique si l'action doit se répéter toujours au nom de la bonté et de l'humanité — en faveur des uns et des autres; l'atrophie du sens sexuel, la lassitude de l'amour physique, la sensibilité émoussée, mille et un inconvénients qui feront de votre « petite sœur » d'amour, une martyre de la cause sexuelle.

Où en est, pour lors, votre principe de « réciprocité » ? Sa Majesté le Mâle jouissant de tous ses désirs satisfaits, à l'abri, de par Dame Nature, si généreuse à son égard, de tous les inconvénients de l'amour sans désir, sans volupté et sans joie ?

Mais n'existe-t-il pas, dira-t-on — fort heureusement pour l'idéal préconisé par *l'en dehors* — des tempéraments d'homme ou de femme essentiellement voluptueux et qu'un mot, une caresse, mettent immédiatement en état de consommer l'acte d'amour avec n'importe qui ? Tant mieux donc, et je m'en réjouis au delà du possible quand je songe à tant de malheureux déshérités, infirmes ou disgrâciés qui pourraient enfin trouver, dans un milieu fondé sur les principes exposés ici, la part du bonheur d'amour que je voudrais voir largement dispensée à tous. Ce n'est pas que ces der-

Les Nazaréens

Parmi les paysans serbes et hongrois, se développe depuis longtemps une secte chrétienne, appelée « la Nazaréenne ».

Imaginez-vous que ces campagnards ignorants osent affirmer — contrairement à l'opinion compétente du clergé éclairé des « Saintes-Eglises » — que la guerre n'est pas admissible d'après la doctrine de Jésus. Voilà pourquoi ces paysans ne voulurent pas faire leur service militaire avant l'abattoir mondial et subirent toutes sortes de désagréments des autorités.

Parmi les nombreuses anecdotes qu'on raconte sur ce sujet, nous détacherons la suivante :

Dans une caserne, on amena par force des Nazaréens. Après qu'on leur eût fait endosser un uniforme, porter des cartouchières et un fusil, on les plaça pour être inspectés par le général.

— Pourquoi ne veux-tu pas servir ? demanda le général à un sectaire.

— Parce que Jésus me le défend, répondit le Nazaréen.

— Au contraire, rétorqua le général, c'est Jésus qui ordonna : Donne à Dieu ce qui appartient à Dieu, et rend à César ce qui appartient à César !

Ces paroles que le Christ a prononcées comme échappatoire dans un moment de faiblesse, troublèrent l'humble croyant. Après un long instant de réflexion, il assemble en un tas sa cartouchière, son fusil et son képi devant les pieds du général, puis il riposta : « Voici ce qui appartient au Roi et je le lui rends ».

Les gouvernants qui prétendent toujours faire au mieux pour leurs citoyens, exterminèrent sans indulgence, pendant la guerre, beaucoup de Nazaréens. Le crime impardonnable de ces pauvres sectaires fut le refus de tuer leurs semblables, qu'ils considéraient comme des frères, étant les enfants du même Père.

Le cataclysme mondial, paraît-il, n'a pas assez instruit les dirigeants en ce qui concerne la criminalité du militarisme et nos villageois pacifistes sont soumis de nouveau aux persécutions.

Voilà en effet ce que nous lisons dans le journal bulgare « Svoboda » (Liberté) du 20 août, cette année :

« *De la prison, oui. — Mais pas de fusil.* » — Le grand journal serbe « Politika » donne souvent des articles et des renseignements sur les Nazaréens en Serbie. Dans ses deux numéros des 3 et 4 août de cette année, il a inséré à nouveau sur eux, deux longs articles reproduits ci-dessous :

« Dans le village Sabotitza habitent plusieurs Nazaréens. Leur situation y est très difficile par suite des conflits fréquents avec les autorités militaires.

« En 1924, les Nazaréens devaient prêter serment de fidélité au Roi. Ils ont refusé de le faire à cause de l'Evangile et on les a mis en prison. Ensuite les Nazaréens ont consenti à donner une certaine promesse et on les a libérés comme de braves gens.

« 3.000 *Années de prison.* » — L'accalmie a duré jusqu'au mois d'août de l'année dernière, époque à laquelle on a appelé ceux des Nazaréens qui n'avaient pas prêté serment en 1924 pour faire leur service militaire. Ils étaient 300 qui ont refusé de prendre les armes à cause du commandement « *Tu ne tueras pas* ». Immédiatement on les a arrêtés pour les juger, au mois de décembre, devant le Tribunal militaire de Belgrade. Tous ont été condamnés à 10 ans de prison, excepté quelques-uns qui ont consenti à faire leur service. Pourtant, condamner 300 personnes pour arriver au total de 3.000 années de prison n'a pas été facile à réaliser et sous l'influence de certaines sollicitations, ils ont tous été remis en liberté au mois de mars dernier.

« *Les Nazaréens à l'épreuve* ». — Cependant, peu de temps après le bruit a couru qu'on les appellerait de nouveau sous les armes. En effet, le 22 juin, l'arrondissement militaire a émis l'ordre que tous les Nazaréens mis en liberté au mois de mars devaient réintégrer leur place dans les régiments. Et les Nazaréens, dit l'auteur de l'article, se sont comportés comme des Nazaréens : Personne n'a manqué. Même un certain Iova Pichkin est venu, quoique âgé de 50 ans moins quelques jours, alors qu'il lui aurait été tout à fait facile d'échapper à cette obligation en gagnant les quelques jours qui le menaient à son cinquantenaire (le 2 août).

« Dans ce groupe de Nazaréens, il se trouvait deux richards : l'un, Stépanovitsch, commerçant, et l'autre, un Allemand, patron de deux fabriques.

« Le 22 août, les Nazaréens ont dû s'aligner, afin de recevoir des armes. Parmi eux, il y en avait de jeunes, au menton imberbe, et d'autres, aux cheveux blancs. En face des Nazaréens on a placé un peloton de soldats. Le commandant s'avança, accompagné de trois officiers se plaça devant eux, une liste à la main. Il nomma d'abord Gronitch, et s'adressa ensuite à tous les Nazaréens présents.

« — Vous avez été appelés pour prendre les armes et servir. Pensez à tous ceux qui sont chez vous, à vos femmes, et à vos enfants qui dépendent de vous. Aussitôt que vous aurez fait votre service vous vous en irez.

« — Mon commandant, je crains de prendre les armes.

« — Qui crains-tu ? lui demande-t-il.

« — Dieu, qui a fait une loi pour nous gouverner.

« — Si tu n'acceptes pas de porter le fusil, tu iras en prison. C'est le devoir de chaque citoyen de servir dans l'armée. Et le commandant ordonna à un des officiers de lire la loi pénale militaire : « Quiconque, par des paroles ou par des actes, etc., subit la punition de dix ans de prison ».

« 10 *ans de prison pour leurs convictions* ». — Voyez-vous, conseilla le commandant, ce paragraphe indique 10 ans de prison et si vous voulez porter des chaînes aux pieds, c'est votre affaire.

« — Tout ce que je puis répondre, déclara de sa place Stefan Ivanitsch, c'est que nous nous en tenons aux paroles de Jésus: Celui qui aime son père, sa mère, sa sœur, sa femme, plus que moi, n'est pas digne de moi.

« — Douchan Gronitch, en avant ! Puis le commandant ordonne au soldat qui tenait un fusil destiné au Nazaréen de lui dire : « Prends ce fusil ».

« — Prends ce fusil, dit le soldat, en se tournant vers Gronitch et en lui remettant le fusil.

« — Je ne puis pas, répondit Gronitch. Je crains de m'associer avec lui.

« — Mais tu ne te marieras pas avec lui, dit le commandant.

« — C'est la même chose que me marier avec lui si je le prends, répondit fermement Gronitch.

« — Jusqu'à quand ne prendras-tu pas de fusil ?

« — Je n'ose pas.

« — Kostantin Naoumovitch, appelle l'officier, auquel le soldat donne aussi un fusil.

« — Prends ce fusil.

« — Je n'ose pas, dit-il, se tournant vers le commandant.

« — Tu n'oses pas ou tu ne veux pas ?

« — Je n'ose pas, je crains Dieu.

« — Païa Alartchitz, continua d'une voix traînante l'officier. Païa avance, mais ne lève pas la main pour prendre le fusil proposé.

« — Je n'ose pas.

« — Qui crains-tu ?

« — Je n'ose pas à cause de la parole divine : « Tu ne tueras point ».

« — Branko Pouratch.

« — Je ne puis pas prendre un fusil, dit Branko avec bonhomie, parce que si je le prends, il me faudra faire avec lui ce qu'on fait : Tuer. — On donne le fusil pour tuer avec.

« — Mais on ne te donne pas le fusil pour tuer maintenant, c'est pour faire ton service et t'en aller, lui assure le commandant.

« — Néanmoins, faire son service veut dire apprendre à tuer.

« — Steva Tchelovetch, appelle l'officier en s'adressant à un Nazaréen extrêmement robuste et de haute taille.

« — Je n'ose pas.

« — C'est tellement facile à toi de le porter, lui rétorque le commandant, songe à ta taille.

« — J'en pourrais porter dix comme lui, mais mes convictions ne me le permettent pas.

« Devant les rangs s'avance Stevo Ivanitch.

« — Oncle Stevo ? lui dit le commandant.

« — Je ne peux pas, sourit-il. Je suis né dans cette religion. Je fus arrêté pour elle en Hongrie, j'irai de nouveau en prison, maintenant, s'il le faut. J'ai beaucoup vécu, j'ai beaucoup souffert et si je ne résiste pas jusqu'au bout, ce me sera très douloureux. Jésus a dit : Aimez vos ennemis et ceux qui vous persécutent. Il a dit aussi : Si on te frappe sur une joue, tends l'autre. Et puis ailleurs : On vous a dit jusqu'ici, œil pour œil, dent pour dent. — Mais moi je vous dis : Si quelqu'un vient arracher ton œil donne-lui l'autre aussi. Voilà mon commandant !

« Et l'oncle Stevo rentre dans le rang en souriant.

« Un beau jeune homme aux cheveux noirs, Petr Houssoch, s'avance.

« — Es-tu Hongrois ? lui demande le commandant.

« — Non, je suis Russe.

« — Prends le fusil, Petr ! lui conseille amicalement le commandant. Tu es jeune et tu te feras du mal si tu refuses.

« — Je ne puis pas.

« — Depuis quand appartiens-tu à cette religion ?

« — Depuis 15 ans.

« — Quel âge as-tu ?

« — Vingt-deux ans. J'ai été libéré l'année passée comme chef de famille.

« Des rangs sort un jeune homme à l'aspect humble, qui répond au nom de Païa Opta.

« — Païa, dit le commandant.

« — Je ne puis faire le service du fusil.

« Mais tu feras non son service, mais le tien. Cependant Païa rentre dans le rang en souriant.

« La même chose s'est répétée avec tous les autres Nazaréens ».

(Traduction des compagnes Sorbier et Agro).

E. ARMAND :

Ainsi chantait un " en dehors "

Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902.

Un volume de XVI-196 pages, sur papier bouffant, tirage restreint, impression soignée.

3 portraits de l'auteur, fac-similé, bois, dessins, culs de lampe de L. Moreau et Henri Schneider : 11 fr. franco (Extérieur : 12 fr. 50).

niers ne puissent, en notre société même, toucher le cœur des femmes ou des hommes par leurs qualités morales ou affectives et inspirer l'amour physique et moral le plus vrai, le plus pur, mais les possibilités de rapprochement assez intimes pour des fins d'amour sont tout de même assez restreintes. En outre, une humilité craintive, inhérente à leur infériorité physique oblige ceux-ci à comprimer violemment les désirs les plus ardents de leur cœur et de leurs sens. Votre association offre donc un champ d'espoir à tous ces malheureux que la disgrâce physique rend timorés devant l'amour, inhabiles par conséquent à découvrir sous la gangue impitoyable, les merveilles psychiques d'un être beau, bon et sensible, que les rigueurs d'une nature aveuglément cruelle enferment à jamais dans une coquille laide.

Il est aussi, pour vous réconforter quant à la réalisation de votre idéal, un âge assez propice aux désirs fréquemment répétés de l'acte d'amour et c'est l'adolescence.

Puisse votre association les grouper en grand nombre et leur permettre de se chercher et se trouver mutuellement en pleine liberté, en pleine connaissance de cause pour créer les couples harmonieux qui épanouissent les individualités. Les tempéraments, ainsi à l'abri des entraves de notre vie ambiante, si étriquée, si mesquinement restreinte, se révèleront intrinsèquement purs, délivrés enfin de cette gangue d'hypocrisie qui pollue les plus beaux corps et les plus belles âmes.

Les pluralistes se joindront autant et comme il leur plaira. Mais que ferez-vous de certains d'entre eux qui, après la satiété physique, se révèleront — ô damnation ! — unicistes ? qui auront découvert, grâce à cette libre et pure atmosphère qui favorise toutes les rencontres et tous les points de contact entre humains, celui ou celle qui réunit à la fois tout ce que pouvaient confusément convoiter les désirs psychiques, physiques ou cérébraux, obscurs et insatisfaits, faute d'aliment, d'un être en mal d'absolu ? Si ces deux êtres, par raffinement, conviennent de se suffire l'un à l'autre pour augmenter leur bonheur d'amour, pour maintenir intacte leur sensibilité amoureuse ou affective ? Admettez que cette harmonie demeure plusieurs mois, plusieurs années, toute la vie même. Qu'en ferez-vous ? Les chasserez-vous ? En quoi gêneront-ils les ébats des pluralistes ? Et ces derniers, en tant qu'anarchistes justement, ne se devront-ils pas de respecter cette forme de vie, puisque la leur propre sera respectée ?

Et puis, parmi ces couples profanes d'unicistes, ne s'en trouvera-t-il pas que la vie et aussi la mort disjoindra ? Votre milieu de bonté et d'amour n'est-il pas alors tout désigné pour panser et guérir celui qui reste, désemparé et douloureux devant cette mutilation d'une partie devenue intégrante de lui-même et qui amplifiait mille fois, de par la résonance amoureuse, affective ou cérébrale, sa joie d'être et de durer ?

Ixigrec, dans son étude sur « Peut-on établir une morale sexuelle rationnelle ? » expose minutieusement et définit merveilleusement tous les différents tempéraments face à l'amour. Ses facultés psychologiques sont, en la matière, infiniment profondes et pénétrantes et malgré la conclusion en faveur du pluralisme vers laquelle il semble s'acheminer, ne le voyez-vous pas néanmoins, compter fortement avec les tempéraments envers et contre tout obstinément unicistes ?

Rien au monde ne pourra changer la diversité des caractères et des tempéraments.

Tout au plus, et ceci seulement mérite que toutes les femmes et les hommes de cœur unissent aux vôtres leurs efforts en faveur de la cause sexuelle, arriverez-vous à supprimer, non pas l'exclusivisme — j'entends l'exclusivisme librement consenti par le couple ou pour mieux dire, l'unicité — mais la jalousie grimaçante, haineuse et vindicative qui sème tant de larmes et de deuils et qui empoisonne l'atmosphère d'amour qui, sans elle, détruirait à jamais tous ces miasmes hideux de haine et de guerre entre les individus et les peuples.

Aristide LAPEYRE

A. — Pudibonderie, indifférence, antipathie, en matière de sexualisme ? constatation amère, mais peut-être aussi, problème terriblement douloureux. Cela dénote, non point une incompréhension des individus, mais bien pis : leur renoncement volontaire à la lutte pour leur libération. C'est l'aveu souvent pénible de leur impuissance à arracher de leur cerveau l'ancestral besoin de domination.

Se libérer de la jalousie, sortir victorieux de l'expérience, de toutes les expériences, rares sont les êtres qui y parviennent. Mais du moins, certains ont le courage d'essayer, de tendre vers ce but, et même s'ils ne peuvent y parvenir, ils ne cessent de l'affirmer : but à atteindre. Ils en savent toute l'importance et qu'une éducation individuelle et sociale peut faciliter aux générations à venir l'acceptation de la liberté sexuelle intégrale.

Mais les organes « d'avant-garde » font silence sur cette question, ou même, manifestent de l'antipathie. Nul ne nie cependant que chaque être ne doive être libre. Tous s'insurgent contre la possession d'un individu par un autre individu. Ils affirment implicitement la liberté sexuelle. Et tandis qu'en eux-mêmes ils approuvent les campagnes de *l'en dehors*, ils les ignorent ou les combattent, dans la presse. Parce qu'à énoncer ces vérités si évidentes, ils savent bien que leurs lecteurs ou lectrices sont ainsi mis en « danger » de passer de la théorie aux actes. D'avance convaincus de leur incapacité à accepter l'expérience de leur « compagne » ou « compagnon » : — Révolutionnaires qui se cachent aux jours d'émeutes, ou Patriotes qui s'embusquent en temps de guerre, — ils trouvent toutes sortes de mauvaises raisons, plus souvent encore des insultes bêtes, ou ont l'air de n'avoir pas compris.

Tant qu'il ne s'agit que d'eux-mêmes, le mal n'est pas considérable, impuissants à réaliser, ils ne nous seraient pas d'un grand secours, mais.....

B. — ...les drames passionnels se répètent avec une fréquence effrayante. Il apparaît comme absolument nécessaire de chercher remède à cette situation : c'est une question d'humanité. Or, ces impuissants, de mauvaise foi, qui ne veulent point qu'on cesse de les déifier, pour ne pas avouer qu'ils ne sont que de pauvres diables d'hommes sans volonté, font silence sur les causes de ces drames. Et ici, il nous appartient de les fustiger pour leur lâcheté.

C. — Qu'ils n'acceptent pas — *a priori* — les thèses de *l'en dehors*, sur la « camaraderie amoureuse », d'accord ; mais la question est trop angoissante pour qu'on la traite avec la désinvolture qui leur est habituelle. E. Armand en tire des conséquences telles qu'on ne peut pas ne pas les discuter.

Et malgré les rédacteurs d'organes « d'avant-garde », on discutera ces thèses. Déjà, dans certains milieux, *l'en dehors* a ouvert bien des horizons. Certes, E. Armand ne doit pas s'attendre à ce que soient acceptées intégralement ses thèses, mais l'avocat qui veut obtenir 50 francs pour son client, ne se fait pas faute d'en demander 100. Si *l'en dehors* parvient à réaliser dans les esprits de notre génération, le désir de tendre vers l'affranchissement intégral, nul doute que cela ne se traduise dans les faits, immédiatement par une élimination notable de la jalousie brutale, du propriétarisme sexuel. Enfin, il me paraît aussi que certaines « consciences » seront, ont été déjà débarrassées par ces thèses des préjugés touchant la fidélité.

Que ceux que touche notre propagande, admettent pour eux le « fait », et pour leur compagne ou compagnon, seulement la « théorie », c'est hélas, souvent exact. Mais qu'ils affirment l'égalité dans le droit de passer de la théorie au fait, et c'est une tendance acquise qu'influencera nécessairement la société. Un premier pas intéressant, dont peut se glorifier *l'en dehors*.

Si E. Armand voulait apporter dans la discussion (?) la même mauvaise foi que ses adversaires — dont le sectarisme les aveugle au point de leur faire ignorer toute l'œuvre d'E. Armand, non sexuelle — il n'aurait qu'à publier sur ces camarades une petite étude de leur vie privée, touchant la question sexuelle. Il pourrait conclure aussi par le fameux : « Que celui qui n'a jamais péché, lui jette la première pierre ». Car à peu de chose près, ces camarades sont, en fait, pour eux, des amours libristes — mais pas pour leur partenaire, par exemple. C'est pourquoi nous pensons qu'il y a dans leur silence, ou leurs injures, ou leurs railleries, une attitude de parade destinée à cacher la honte de leur impuissance.

(*à suivre*).

QUELQUES REMARQUES
sur les théories de Freud

I

Dans le *Journal des Praticiens*, qui est le plus important journal de médecine de France, on trouve un long et substantiel article du Dr Charles Brody: « *Le choc hypnoclasique*, quelques notions nouvelles sur la psycho-physiologie des rêves ». (Journal des Praticiens, 25 sept. 1926).

L'auteur dit : « Le mécanisme des rêves est encore peu connu. Ce que nous en savons est surtout dû aux travaux originaux du professeur Freud, de Vienne, fondateur de l'école psychanalytique... Il découvrit les éléments principaux des rêves, d'où ils tirent leur origine et attira l'attention sur l'énorme importance de la sexualité sur notre vie physique et psychique ; fait dont les livres classiques ne disent rien malgré sa prépondérance et que l'on passe sous silence comme s'il n'existait pas.

Le sommeil et les rêves occupent une place très considérable, le tiers de notre vie, et méritent d'être examinés le plus attentivement possible ; il nous est donc indispensable de les connaître et de débrouiller cette question presque inconnue ».

Le Dr Brody, dont tout l'article est à lire pour qui s'intéresse au Freudisme, tant à la mode à l'étranger où de nombreuses sociétés existent pour l'avancement de la psychanalyse, mais très discuté en France, raconte le cas suivant comme *typique* de la psychanalyse, du Freudisme.

Un étudiant en médecine de 27 ans raconte au Dr Brody qu'il venait de rêver d'un rapport sexuel avec sa sœur morte depuis dix ans. Dans son rêve il ignorait qu'elle fut décédée.

En recherchant par une psychanalyse systématique l'origine de ce rêve nous découvrons l'explication suivante :

Notre ami n'avait que douze ans quand ouvrant à l'improviste la porte de la chambre de sa sœur, il trouva celle-ci nue, complètement nue. Cela ne dura que quelques secondes, mais ce fut suffisant pour laisser des traces dans sa subconscience pendant quinze ans. Il est indéniable que très souvent après vingt ou trente ans, ou même plus, nous rêvons des choses qui sont survenues dans notre enfance. Nous pouvons mentionner le cas de Huber qui, aveugle depuis l'âge de 18 ans, rêvait à 66 ans, d'objets visibles se rapportant à cette époque éloignée.

En analysant ce rêve et en examinant les faits de près, nous voyons qu'en quelques secondes beaucoup de choses s'étaient passées. Cet enfant de 12 ans, qui était fort, et à l'âge de puberté, était déjà beaucoup plus excitable que les adultes quand il entendait, voyait ou lisait des choses se rapportant aux tendances sexuelles. Son imagination était pleine de désirs érotiques causés par l'appétit sexuel. Il voit sa sœur nue et c'est pour lui la révélation du secret plein de mystères qui l'excite depuis longtemps. Ces quelques secondes sont tout à fait suffisantes pour que, tout d'abord, sa fantaisie ébranlée pense immédiatement : voilà ma femme ! A l'instant, il oublie que c'est sa sœur, il ne voit qu'une femme, cette pensée est suivie d'un afflux de sang, mais cela ne dure que quelques secondes. C'est une *perception incomplète, mal ressentie* parce que dans les secondes qui succèdent immédiatement, surviennent des éléments nouveaux : l'intelligence, l'éducation, les sentiments fraternels, la morale, le contrôle, la contradiction, en un mot : *le veto*. C'est ce que Freud appelle la censure. Cette censure suggère à l'enfant l'absurdité, la honte, l'interdiction de cette pensée. A toute force il veut l'oublier et il refoule son désir. En général, plus ou moins vite, cet oubli volontaire réussit, c'est ce que Freud appelle le *refoulement*.

Oui, cela réussit, mais pas immanquablement, ni pour toujours, parce que la perception était imparfaite et qu'elle attend d'être achevée.

Nous croyons souvent qu'une idée est oubliée, mais non, elle n'est que refoulée, même si nous n'en savons rien, et elle n'est refoulée que pour un temps variable, pour le temps de la période latente, pendant laquelle elle est à l'affût et attend seulement l'occasion d'éclater subitement comme un volcan. Cet éclatement satisfait, notre désir érotique refoulé, cette satisfaction n'a pas lieu pendant la journée, à cause de l'action de la censure; il guette, ce désir, que la censure soit endormie et qu'elle ne puisse plus agir. C'est pendant la nuit, dans les rêves, alors que ce filtre : la censure, le contrôle, le mécanisme cérébral, ne fonctionne pas ou seulement d'une manière atténuée, que le désir refoulé peut remonter à la surface, apparaître sans trouver d'obstacle, avec une libre fantaisie, comme il veut ou comme il le voulait pendant la journée, alors qu'il en était empêché par la censure, soit morale, soit autre.

Les rêves érotiques, en général, ne sont que les réalisations tardives et souvent transformées des imaginations érotiques refoulées.

Nous sommes quelquefois surpris d'avoir fait tel ou tel rêve érotique ou autre, que nous croyons sans rapport avec nos pensées de la journée. C'est une erreur, parce que si nous faisons une psychanalyse limitée sur ce détail étrange du domaine sexuel de notre rêve, et si nous fouillons dans les souvenirs du passé, nous retrouvons presque toujours le germe et l'explication logique de ce rêve bizarre. Son origine remonte peut-être à quelques années, peut-être même aux souvenirs de l'enfance. Pourquoi n'en savons-nous rien, et pourquoi son origine est-elle si difficile à dépister? C'est parce que d'une part, elle date très souvent de dizaines d'années et que, depuis, sont survenus par milliers d'autres évènements qui l'ont effacée ; d'autre part, parce que même alors, *la conscience refoulait ce désir dans la subconscience*, la perception, l'enregistrement ne durant quelquefois même pas une seconde. Déjà dès sa naissance, il était enterré, expulsé de la conscience par la censure, sans avoir le temps de se compléter. Mais ce n'est qu'une mort apparente, il cherche l'occasion de se libérer : un jour, à l'improviste, il remonte de la subconscience, et il complète son histoire, mais d'une manière étrange, sous une forme différente de celle refoulée à l'état de veille.

Le désir, *la fantaisie, travaillant la nuit, sous le contrôle de la censure, opèrent de telles transformations que le refoulement primitif sera méconnaissable* et voilà pourquoi l'origine du rêve nous échappe.

Les songes opèrent un très grand changement sur la réalité, ils la transforment : d'un petit germe naissent des histoires bizarres. Sur un simple mot viennent se greffer une quantité d'idées associées.

Une des plus importantes découvertes de Freud est que le refoulement devient très souvent l'étiologie des états pathologiques. Les émotions et affections qui ne peuvent pas se manifester par suite du refoulement, causent dans l'inconscient des troubles physiologiques de notre organisme, accompagnés par des sensations d'angoisse, d'anxiété, de phobies diverses, des obsessions, etc. Si, *par psychanalyse, on dépiste l'origine cachée de ces phobies, en même temps le sujet est libéré de sa maladie, il est guéri.*

—o—

J'ai cité cette première partie du très intéressant et instructif article du Docteur Charles Brody, parce que les lecteurs qui ne connaissent pas les doctrines du Professeur Freud ne pourront mieux se rendre compte de la plus importante partie de cette doctrine que par les quelques lignes citées.

Dans un de mes articles formant partie de la brochure publiée sous le titre *Comment éviter les maladies vénériennes sans réglementation de la prostitution ni police dees mœurs, etc.* j'écris : « J'avais entrevu depuis assez longtemps déjà la relation qui existe entre les rêves et la vie sexuelle de l'individu et une grande partie de mes demandes imprimées dans mes questionnaires partaient sur ces faits; donc, j'ai fait du Freudisme longtemps avant que le célèbre professeur de Vienne eût énoncé sa théorie qui, à mon avis, fut poussée à une grande exagération, comme c'est le cas lorsqu'un savant croit avoir trouvé une conception nouvelle ».

J'écrivis donc au Dr Charles Fiessinger, rédacteur en chef du *Journal des Praticiens*, un article en réponse à celui du Dr Charles Brody, dont je viens de citer la première partie. Le Dr Charles Fiessinger me répondit par la lettre suivante :

« Paris, 6 octobre 1926.

« Mon cher confrère. — Vous avez raison, mais étant lu par des femmes, le « Journal des Praticiens » ne saurait aborder certaine question qu'avec réserve.

« Il faudrait pouvoir dire les choses sans appuyer puisqu'aussi bien les pensées de l'inconscient ont trait à une vie organique dont nous ne sommes pas responsables. — Bien à vous. — Dr Ch. Fiessinger ».

Je répondis alors au Docteur Fiessinger qu'à mon avis celui qui cherche la vérité (et le *Journal des Praticiens* est considéré sans doute comme un journal scientifique, c'est-à-dire cherchant la vérité et rien que cela) n'a pas à faire de compromis, quels qu'ils soient. Du reste la femme, qu'elle soit doctoresse, comme le sont probablement la plupart des lectrices du *Journal des Praticiens*, ou non, a bien le droit et le besoin de connaître la vérité autant que l'homme.

Alors le Dr Ch. Fiessinger publia mon article, mais en changeant et éliminant des parties de façon à donner au lecteur une impression absolument contraire à celle que j'avais exprimée. Le lecteur de *l'en dehors* qui aurait la curiosité de vouloir connaître mon article tronqué le trouvera dans le *Journal des Praticiens* du 16 octobre 1926.

Je donne ici ce que le Dr Ch. Fiessinger a publié de l'article que je lui avais envoyé et le lecteur verra les contradictions et le manque de suite introduits dans mon article, qui fut du reste très mutilé.

« De 1881 à 1886, j'ai pratiqué la médecine à Copenhague, donc longtemps avant que Freud ait émis ses théories. On en a dit tant pour et contre, et l'on est encore loin de voir clair dans les mystères de la vie sexuelle de l'être humain.

« A l'époque dite j'ai compris l'importance qu'il pouvait y avoir à éclairer la notion de l'inceste par les rêves. Celle-ci est inconnue dans le règne animal et chez certaines peuplades, et aussi chez quelques nations qui jouirent d'une civilisation très avancée (1), notamment les anciens égyptiens. On sait que les dynasties de ce pays, dont la lignée ininterrompue est la plus longue connue de l'histoire humaine, furent tenues obligatoirement à des mariages consanguins pour maintenir pur le sang royal, et ces mariages eurent lieu presque toujours entre frères et sœurs.

« J'avais dans ce but fait imprimer des questionnaires dans lesquels entre autres demandes je posais celle des rêves concernant ces rapports immoraux (je n'avais pas ajouté le mot « immoraux » dans mon article, car la science n'a rien à faire avec les idées morales de tels ou tels hommes isolés ou groupés de notre époque ou existant à telle époque antérieure). Plusieurs centaines de ces questionnaires furent consciencieusement remplis par mes clients, et *je les possède encore*. Car ces personnes, pour la plupart des hommes, mais aussi quelquefois des femmes avaient plus ou moins souvent de ces rêves « abominables ». (Je n'avais pas ajouté ce mot abominable pour la même raison que celle indiquée plus haut.)

Et au lieu de publier la suite de mon article, le Dr Ch. Fiessinger a ajouté ce qui suit, *mais comme si c'était moi qui l'avais écrit*, et je laisse le lecteur juge d'un tel procédé :

« Que Freud ait accordé une importance exagérée à ces manifestations de l'animalité humaine, c'est entendu.

« Il n'en est pas moins vrai qu'elles existent et se sont même parfois réalisées dans la vie consciente, au grand dommage de la morale et de la dignité humaine ».

Non je n'avais pas du tout écrit cela, tout au contraire. Mes clients ont simplement répondu qu'ils avaient *tous* eu des rêves de rapports dits incestueux. La très grande majorité ont répondu, qu'ils avaient eu le désir de ces rapports, comme des autres rapports sexuels et s'ils ne les avaient pas réalisés c'est que les conditions ne leur avaient pas été propices. Enfin beaucoup ont admis avoir eu de ces rapports et en furent très contents. *Aucun* n'en a exprimé le moindre regret. Voilà la vérité... Et le Dr Fiessinger dans sa lettre écrit : « Vous avez raison ». Du reste on n'a pas besoin d'être médecin pour savoir ce qui est la réalité en cette matière, mais quand on connaît le vrai, il est de son devoir de le dire. J'ai du reste traité cette question dans deux articles sur la Sélection humaine, publiés sur l'invitation de la rédaction dans *l'Ordre Naturel* (nos du 20 août et du 25 décembre 1924).

Donc puisqu'il en est ainsi l'exemple donné par le Dr Ch. Brody ne prouve rien. Son client a eu un rêve, comme nous en avons tous eu et sans que cela nous ait inquiété ni incommodé aucunement, et il n'y eut aucun besoin de « refoulement » et sans doute aucun refoulement n'a eu lieu non plus. Même si l'étudiant en question n'avait jamais vu sa sœur nue, il aurait très bien pu rêver des rapports avec elle, comme cela est arrivé à la grande majorité de mes clients, et qui n'y trouvaient rien d'extraordinaire. A mon idée, toute la doctrine de Freud, qui est basée sur le supposé refoulement du désir des rapports étroitement consanguins est inexacte et ne correspond pas à la réalité.

Dr Axel Robertson PROSCHOWSKY,

Ancien médecin spécialiste des maladies sexuelles à Copenhague et à Chicago, Lauréat de l'Association des Génétistes Américains (*American Genetic Association*).

(1) « L'inceste n'est pas puni en Angleterre ni dans les pays de langue anglaise ». — Il était pratiqué couramment chez les Grecs et les Persans de l'Antiquité.

Antonin Seuhl : L'AMOUR PAR T. S. F. — Hugues Vauclerc : NUITS CHANGEANTES. — Billy Castel : AU JARDIN DE L'AMOUR (Ed. Radot.

Œuvre charmante que cet Amour par T. S. F., et qui contient une idée géniale agréablement développée : huit hommes de race et de nationalité différentes arrivent à se mettre en rapport, grâce à la T. S. F. Esprit également élevés et cultivés, ils ont une même horreur des maux que peut engendrer la folie des hommes et en l'occurrence, de la guerre. Ils forment un club : « Le Club Humain », et tous les jours s'entretiennent des sujets les plus variés et de graves discussions s'engagent entre eux. Ces hommes ne se connaissent point. Des numéros seuls servent à les identifier. Mais un lien puissant s'est formé entre eux grâce aux ondes hertziennes. Et une idylle charmante s'ébauche entre le numéro Huit et la fille du numéro Un qui a répondu à la place de son père absent. Idylle touchante entre ces deux êtres qui s'ignorent, mais qui se devinent à travers les inflexions de voix, les paroles échangées. Et cet échange de pensée par la musique chantante des voix les rapproche chaque jour davantage.

Cependant la vraie originalité de cette œuvre, c'est la constitution de ce « Club Humain » formé à travers l'espace et l'on se prend à rêver d'une fraternité universelle ainsi propagée par hauts parleurs...

Nuits changeantes. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ! Sept nuits d'amour que M. Hugues Vauclerc décrit en virtuose, où les raffinements de la passion purement physique, les délicatesses de l'amour spirituel sont contés en une langue chantante et pure.

Les raffinés y trouveront une délectation particulière et peut-être l'écho de joies passées.

C'est en Grèce que nous conduit l'auteur de *Au Jardin de l'Amour*. Avec lui nous faisons un agréable voyage. Nous sommes introduits dans un milieu cosmopolite où sont représentées toutes les parties du monde. Milieu pittoresque et dissolu de diplomates, de rastas, de juifs enrichis qui vit d'intrigues, où les liaisons amoureuses sont faciles et éphémères. C'est que le climat volupteux d'Athènes a vite raison « des honnêtetés ». Récit fait de joie et de douleur, agréable à lire, car l'atmosphère particulière de « Au Jardin de l'Amour », recréée par l'auteur, nous fait vivre de la vie étrange qui anime les personnages.

Marguerite PICARD.

Irma Boyer : LOUISE MICHEL (Edition André Delpeuch).

Dans une étude très sérieuse, très documentée, captivante autant qu'un roman — plus encore puisque c'est un roman vécu — l'auteur nous présente sous un jour nouveau « la vierge rouge », dont on a tant parlé, tant médit, tout en la connaissant si mal.

Du château où elle fut élevée, au pauvre hôtel de Marseille où elle expira en janvier 1905, nous la suivons avec un intérêt sans cesse croissant. Les détails de la vie d'écolière qui nous révèlent déjà un caractère, sa jeunesse studieuse et enthousiaste, son intrépidité durant la Commune, sa bravoure devant ses juges ; son existence si curieuse à la Nouvelle-Calédonie et les années de lutte et de propagande qui suivirent son retour du bagne ; son dévouement inlassable pour les déshérités, l'immense affection qu'elle portait à sa mère, rien ne nous laisse indifférent.

Louise Michel nous apparaît comme une femme supérieure — bien supérieure à la plupart de ses compagnons de lutte, — tant par sa bonté devenue légendaire que par sa vaste intelligence, son instruction très étendue, sa saine raison. On pourrait peut-être reprocher à la « Bonne Louise » d'être trop ardente révolutionnaire, de trop s'oublier pour les autres, de ne pas assez songer à elle ; on ne peut cependant s'empêcher de l'admirer.

Nous apprenons aussi à connaître le poète qui était en elle, ce qui ajoute encore à l'intérêt du livre. Certes, Irma Boyer a fait là œuvre utile. — D. R.

Georges-Anquetil : LE BAL SUR LE VOLCAN (mœurs de vacances 1927).

Dans une édition de grand luxe, M. Georges Anquetil nous présente une série de gravures suggestives qui sont accompagnées d'un texte qui ne l'est pas moins. Je suis d'accord, et *pleinement*, avec l'auteur sur ce point, c'est que le luxe effréné des classes privilégiéees, leur désinvolture, leur insolence font comprendre des « attentats » comme celui de Juan-les-Pins. Mais où je ne suis plus M. Georges-Anquetil, c'est au point de vue vestimentaire. Somme toute, c'est à moi qu'il appartient de m'habiller comme il me plaît, décemment ou non; ceux à qui mon costume ou son absence ou ma pose ne plaît pas n'ont qu'à regarder ailleurs. Le milieu social m'impose bien la vue d'uniformes de tueurs ou de souteneurs de l'ordre social qui font plus que blesser mes regards !

Mais la question gît plus haut. Il y a synchronisme évident entre la restriction de la prétendue immoralité dans le costume, ou l'écrit, ou l'attitude, et l'entrave à la liberté d'expression. Certes, l'Amérique du Nord traque l'immoralisme, mais elle persécute les révolutionnaires, déporte les anarchistes et possède la chaise électrique où l'on brûle les Sacco et Vanzetti. M. Mussolini favorise le rigorisme dans les mœurs, supprime le divorce et le blasphème, mais il a rétabli le *domicilio coatto*, supprimé la liberté de la presse et l'ombre de Matteoti se profile sanglante sur l'Italie muselée. Le gouvernement soviétique entend réagir contre « l'anarchie sexuelle » — *sexuale Anarchie* — mais la censure y sévit pire qu'au temps de la Russie tsariste et le bagne de Solovietzki y florit dans toute son horreur. Et ainsi de suite. J'aurais voulu que M. Georges Anquetil établisse la différence, dans *le Bal sur le Volcan*, entre la provocation des classe dirigeantes et le droit à la liberté des attitudes plastiques ou de l'absence de vêtements, qui est une revendication révolutionnaire, à mon sens.

É. A.

Ludovic Réhault : LE GÉNIE, L'AMOUR, L'ARGENT (Editions Radot, Paris). — Balkis : GUÉRIR (Ed. de la Tour d'Ivoire). — Jean de Criteuil : LE ROMAN D'UN PRÊTRE, l'amour et le sacerdoce (Ed. de l'Epi). — Warren Edwin Brokaw : EQUITABLE SOCIETY AND HOW TO CREATE IT (The Equitist League). — Silvio Gsell : DER ABGEBAUTE STAAT (l'Etat démoli), Ed. Barmeister Friedenau, Berlin. — F. Jollivet Castellot : PRINCIPES D'ECONOMIE SOCIALE NON MATÉRIALISTE (Ed. Marcel Giard).

Croquignoles

Poésie pure.

M. Paul Valéry est un membre de l'Académie et un tout à fait grand poète. Il n'est pas toujours très compréhensible, ce qui est la marque du sublime en poésie. Il y a peu de temps, un grand quotidien publiait une de ses poésies, intitulée « le Cimetière marin », lyrique et échevelé à l'extrême. Dans cette pièce curieuse, mais non anatomique, on compare la mer, liquide instable, à un toit, vous savez, cette croûte solide, qui recouvre les édifices bâtis de main d'homme. Sur cette mer-toiture, viennent picorer des focs, c'est-à-dire des voiles d'avant, comparées, pour la circonstance, à des becs de volatiles qui donneraient de la pointe contre la surface de la mer. On sait que de toutes les poésies, c'est la poésie impure qui me charme le plus, mais, enfin, ou la mer de M. Valéry est si huileuse qu'on peut la comparer à un toit et on s'imagine mal qu'un bateau à voiles y danse au point d'y accomplir des rétablissements, ou bien elle est si agitée que la comparer à un toit est absurde car il y a longtemps qu'à force d'y piquer du nez, les focs picorcraient au fond de l'eau, eux et le reste de la compagnie. C'est ce que m'expliquait un pêcheur de ma connaissance qui prétend qu'en fait de marine. M. Paul Valéry confond un dessus de mer avec un dessus de plomb. Mais ce pêcheur est une mauvaise langue qui ne comprend rien au symbolisme. — CANDIDE.

Souscription permanente. — R. Roux, 10. Collin, 2. Collecte Orléans, 2 25. Dutheil, 3. A. Calamand, 5. Mad. Léger, 7. G. Mathieu, 2 50. P. Estaque, 25. Bazergues, 5. Rumeau, 5. Canion, 10. Dr X, 5. Mahyeux, 20. Durand, 5. A. Lopez, 2 50. Seren, 5. Toulisse, 10. A. de la Housse, 6 50. W.-J. Jong, 3. A. Bailly, 1. J. Fouillade, 1. A. Richard, 1 25. R. G. Davidson, 15. E. Sabat, 4 50. Klimosvitch, 255. H. Freydure, 5. Deflisque, 2 50. Collecte réunions Bd Barbès, 4 20. Grupo libertaria idista, 30. E. Bérard, 2 40. L. Leleu, 5. Derambure, 5. A. François, 5. S. Stefano, 6. Collecte balade Orléans, 4. P. Madel, 10. Sieurac, 9. E. Bozzo, 5. H. Cuisinier, 35. F. Svensson, 12 50. L. Cuvillier, 2 50. Ad. Teissier, 7 50. L. Morel, 2 50. R. Donderis, 8 25. E. Z. et ses amis, 15. I. Mercier, 2 40. E. Mascart, 2. Petiaux, 1. Ed. Dochez, 2. P..... Mussolini, 3. X..., 3. J. Murgadella, 2 50. Mially, 7 50 G. Richer, 5. F. D. Batard, 2. Dr Darricarère, 5. G. France, 2 50. M. Bec. 5, Bl. Couder, 20. P. Poncet, 5. A. Dumas, 2 50. E. Ergo, 5 50. Dipoureski, 10. Ed. Monteil, 5. Saraniti, 2 50. G. Laingui, 2 50. M. Lions, 6. A. W. Roubaix, 5. H. Demaille, 2 50. Liste n° 449, par Guiton, 10. J. Pracchia, 3 50. H. Vilain, 10. J. M., 2 50. Boucharel, 6 50. E. Bruit, 2 50. P. Reynaud, 7. D. Beysse, 2 50. J. Serru, 4 40. A. Henrion, 7 50. M. L. Blanche, 12 50. P. Grisel, 48. M. Mouazé, 2 50. J. Gardant, 10. Wm C. Owen, 15. Quintini, 2 50. A. Roumat, 10. Saucias, 10. R. Lucien, 5. Julien, 2. Liste arrêtée au 27 octobre. *Total : 911 fr. 15.*

— *Ne remettez pas à demain l'envoi de votre abonnement ou de votre souscription, si notre travail vous plaît. Avez-vous jamais réfléchi que si tous ceux qui s'occupent de* l'en dehors *remettaient leur tâche à demain, il ne paraîtrait jamais. Qu'est l'effort nécessité par l'envoi d'un mandat aux efforts qu'il faut fournir pour assurer rédaction, correction, administration, etc. ?*

— *Adresser tous les articles d'argent ou correspondance recommandée au nom de E. ARMAND, sans aucune indication de prénom.*

BORDEAUX, LIMOGES, AGEN, etc. — Impossible cette fois. Ne puis être absent trop longtemps. Ce sera pour prochaine tournée. — E. A.

COMPAGNE, idées de *l'en dehors*, cherche travail de bureau ou même ménager, Paris ou banlieue parisienne. AGNÈS, Foyer végétalien, rue Mathis, 40, Paris-19e.

NANCY. — Camarades partageant idées individual.-anarch., se mettront en rapport avec W. Jezierski, rue Jean-Lamour, 12, pour création groupe local.

COMPAGNE, province, 30 lieues ouest de Paris, de l'Association de Combat contre la Jalousie, dés. f. connais. compagnon, déjà cohabitant comme elle. Genre propriétariste ou *Libertaire* s'abstenir. Ecr. en joignant t. pour transmission à FRANCINE, au bureau de *l'en dehors*.

A. DEVOS, E. CASSANI, V. CONSOLI. — Votre journal revient « parti sans adresse ».

MONTPELLIER. — Une *Société Montpelliéraine d'Astronomie Populaire*, disposant d'un observatoire et du matériel nécessaire, est sur le point d'être définitivement constituée et installée. Les lecteurs de *l'en dehors* que la question intéresse peuvent se renseigner en écrivant à Guyomard-Dargy, au Mas du Roquet, chemin des Quatre-Seigneurs, Montpellier (Hérault).

INSTALLÉS dans petite propriété, cherchons à f. connais. avec couple camarades pour tenter en association exploitation petit élevage (lapins, poules, etc.). — J. GARDANT, Cuzieu, par Saint-Galmier (Loire).

Jean BAUGÉ, rue Jouye-Rouve, 29 *bis*, Paris, dés. faire connaiss. compagne d'accord avec thèses de *l'en dehors*, âge indifférent.

CHICON, à la Marche, par La Charité-sur-Loire (Nièvre), dés. corresp. avec une camarade *n'appart. pas* aux associations préconisées par *l'en dehors*.

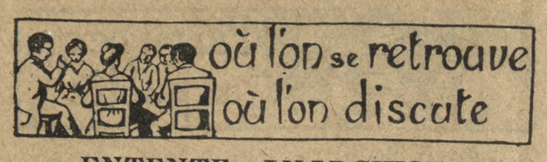
HENRIETTE V. — Nous ne pouvons être tenus responsables de l'absence de réponse aux lettres envoyées à la suite d'une annonce. C'est pour cela que nous n'acceptons l'adresse *au bureau de l'en dehors* que pour des camarades que nous connaissons parfaitement. Pour nous, une lettre mérite réponse, vous le savez.

Léon ROUALDES, rue Tisserie, 34, Alès (Gard), dés. corresp. avec compagne idées de *l'en dehors*.

— SEVERINO DI GIOVANNI, éditeur de « CULMINE », calle Gaonna, 3051, Buenos-Aires, prie le *Semeur* et *l'anarchie* de lui faire l'échange.

Henriette V. Reçu 10 fr. — L'adresse de André Colomer est : 19, rue Pivert, Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

— Camarade ingénieur, 29 ans, dés. faire connaissance j. compagne d'accord avec thèses de *l'en dehors*. — J. Boudet, boulevard Murat, 185, Paris 16e.



ENTENTE ANARCHISTE

PARIS. — LES COMPAGNONS ET AMIS DE *L'EN DEHORS* se réunissent le 2e et le 4e lundi du mois, au premier, au bar, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonniers).

Lundi 14 novembre :

E. Armand : *Si nous nettoyions nos propres écuries ? La vague de pudeur libertaire est-elle inspirée par la morale des confesseurs ?*

Invitations à participer à la discussion adressées à Balkis, Thérèse Besnard, Renée Dunan, Ch.-A. Bontemps, Han Ryner, Ixigrec, Lacaze-Duthiers, Soubervielle, Mauricius.

Les libertaires partisans de la police des mœurs et de l'immixtion de la Justice en matière de moralité sont conviés à venir défendre leur thèse.

Lundi 28 novembre :

Ixigrec : *Peut-on donner à l'enfant une éducation impartiale ?*

Lundi 26 décembre :

E. Armand : *Retour sur le rapprochement anarchiste. Quelques pages de « Ton corps est à toi », de Victor Margueritte.*

Lundi 9 janvier :

E. Fournier : *La Bible au point de vue de la Cosmogonie, de la Théodicée et de la Morale* (avec contradiction d'un croyant).

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront le deuxième et le quatrième lundi du mois, à partir de 15 heures jusqu'à 18 heures, à la même adresse.

— Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

GROUPE LIBERTAIRE DE ROMAINVILLE. — Les 2e et 4e jeudis du mois, salle de la « Coopérative », angle place Carnot, rue Veuve-Aublet.

MONTPELLIER. — *Centre d'étude et de pratique individualiste*, Au Dôme, place Saint-Denis.

Ce centre a été constitué pour : 1° Permettre aux individualistes anarchistes de se rencontrer dans une atmosphère de compréhension mutuelle ; 2° Permettre à ceux qui se sentent des dispositions particulières pour la diffusion des idées individualistes anarchistes de s'associer ; 3° Favoriser l'éclosion de nouvelles associations dans le cadre individualiste anarchiste.

ORLEANS. — *Compagnons et amis de « l'en dehors ».* — Réunion le 1er vendredi du mois, au bureau de *l'en dehors*, 22, cité Saint-Joseph.

ORLEANS. — Nos amis rencontreront E. Armand le samedi de 11 h. 30 à 13 h., aux bureaux du journal, 22, cité Saint-Joseph.

— Vu son changement de résidence, les correspondants de Marie BEC attendront qu'elle donne nouvelle adresse pour lui écrire.

— A plusieurs reprises, on nous a demandé où se procurer les œuvres de DE SADE. Nous apprenons qu'une édition des romans du « divin marquis » est en préparation, mais de tirage très limité, réservé aux bibliophiles et « hors commerce », cela va sans dire. Enfin, nous donnons l'information pour ce qu'elle vaut. S'adresser d'ailleurs à l'éditeur H. MESLIN, rue Jonquoy, n° 39 (Paris-14e) à même de donner tous renseignements voulus.

PECASTAING. — Annonce parvenue trop tard. Envoie-nous Paris-Syndicaliste pour l'échange.

ENQUÊTE auprès des lecteurs et lectrices de *l'en dehors*. — Quelle est l'attitude la plus agréable, la plus profitable pour favoriser la lutte contre toutes les souffrances ? — Réponses à Ovide DUCAUROY, à La Barrerie, Le Favril, par Pontgouin (Eure-et-Loir).

HORDEQUIN, Miraumont (Somme), désire entrer en relations avec camarade au courant fabrication Bretelles.

Henri ZISLY. — Accuse réception « Thèses ». — E. A.

— UN AMI AMERICAIN de *l'en dehors*, adhérent à l'Association de Combat contre la Jalousie, éducation universitaire Yale, Harvard, Stanton, « A. B. in philosophy », ay. voyagé Extrême-Orient, dés. f. connais. av. compagne affinitaire, lisant anglais. Ecr. : Roland G. Davidson, box 46, Bethany R. D. 3, Westville sta. New-Haven (Conn.), Etats-Unis.

TSCHELKACH. — Donne adresse ou nouvelles Le Grand.

CAMARADE, 29 a., relativement libre, dés. f. connaissance compagne instruite et assez cultivée partageant p. de v. de *l'en dehors*. Ehrhard, Foyer végétalien, rue Mathis, 40, Paris 19e.

Pour les annonces, qui sont insérées gratuitement, les camarades noteront que nous nous réservons toujours de modifier les textes envoyés ou de ne pas insérer.

Toutes les lettres adressées au bureau de L'EN DEHORS à un nom AUTRE que celui de E. ARMAND doivent être suivies de la mention : « aux bureaux de « l'en dehors ». Nous ne sommes pas sûrs de recevoir celles qui ne sont pas accompagnées de cette indication.

Vous avez à cœur la prospérité de L'EN DEHORS. Bravo ! Achetez-en donc deux numéros là où il est en vente, ou souscrivez à un abonnement de propagande, ou trouvez-nous d'ici six mois un nouvel abonnement.

IMPORTANT. — La liste ci-dessous comprend des noms d'abonnés « à l'essai » ou n'ayant pas renouvelé leur abonnement depuis plus d'un an et demi. Si nous ne recevons rien d'eux d'ici une huitaine de jours, nous leur ferons présenter par la poste une quittance de recouvrement pour les 4, 3 ou 2 années dues. Elle sera augmentée des frais, cela va sans dire, soit 2 fr. 50 par quittance.

Abonnements de 2 ans : Noël, M. Tavenot, Ch. Porcheron, L. Robert, Serrepuy, Jubert, Blanchard, R. Raguenet, Buisson, L. Desroses, Balsamo, R. Biébel, F. Chassagne, G. Ort, F. Pouthé, E. Bernaille, H. Echasson, A. Hermann, A. Poulhès, Léger, G. Aguiré, L. Mérigot, Mangonnet, A. Troué, C. Drevet.

Abonnements d'un an : R. Beaulieu, H. Jupin, M. Andry, Saias, P. Achalme, Coudurier-Liotard, M. Jeannard, L. Brunet, C. d'Amaté, Wietrich, L. Baurel, Alix, J. Sarment, Anglade, E. Aysargues.

POUR LA PROPAGANDE A LA FOIS IDISTE ET INDIVIDUALISTE :

E. ARMAND : Est-ce cela que vous appelez vivre ? (*Ka vi nomas to vivar ?*) ; *l'en dehors* (*l'extere-santo*) ; Pensées pour la vie quotidienne (*Pensi-omnidia*) ; La ruse (*la ruso*). MARGUERITE DESPRÉS : L'amour libre (*Libera amor*). Texte ido par C. PAPILLON, 0 fr. 75, franco 0 80. — GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS : Les vrais révolutionnaires (*La veri revolucioneri*), 0 10, franco 0 20.

Service de Librairie

SUR NOS EDITIONS, nous faisons 20 % de remise à partir de 25 exemplaires du même prix, ou 25 % à partir de 100 exemplaires du même titre.

Pour les brochures ou volumes publiés par D'AUTRES EDITEURS, un délai de quelques jours est nécessaire pour l'expédition des volumes, mais NOUS NE GARANTISSONS PAS LES PRIX INDIQUÉS.

Dans tous les cas, joindre le montant de l'envoi à la commande.

NOS ÉDITIONS

Livres et Brochures

	franco
E. ARMAND. — *Fleurs de solitude et Points de repère*	12 60
— *Ainsi chantait un en dehors*	11 »
— *En marge du Vice et de la Vertu*	A paraître
— *Les loups parmi les hommes* (pièce en 3 actes)	—
— *L'éternel problème*	A paraître
— *L'Initiation Individualiste anarchiste*, envoi recom.	9 »
— *Realismo e Idealismo mezclados*	5 60
— *Discussioni sull' amore*	0 50
— *A l'encontre du bon sens*, thèse en un acte	0 65
— *Le refus de service militaire et sa véritable signification*	0 30
— *Poèmes charnels et fantaisies sentimentales.* — J. CLAUDE : *Sous Bois*	0 60
— *Le Combat contre la jalousie et le Sexualisme révolutionnaire*	2 25
— *Où il est question de l'Illégalisme anarchiste, de l'affaire des Bandits tragiques, de « Chez les Loups »*, etc., etc.	0 75
DARROW (Cl.). — *Qui jugera le Criminel.* Inconséquences des lois pénales	0 30
DAMIANI (Gigi). — *L'histoire du Soldat inconnu*	0 30
DESPRÉS (Marguerite). — *L'amour libre* (*français et ido*)	0 80
GOLDMAN (Emma). — *La Tragédie de l'émancipation féminine*	0 30
CLARE (Hope). — *La Virginité stagnante*	0 35
Dr Axel ROBERTSON PROSCHOWSKY. — *Comment éviter les maladies vénériennes. La mentalité des prostituées et la vie sexuelle de l'avenir* (avec notes de E. Armand)	2 50
DIVERS AUTEURS. — *Différents visage de l'Anarchisme*	2 »
IXIGREC. — *Peut-on établir une morale sexuelle rationnelle ?*	à paraître
STIRNER, TUCKER, MACKAY. — *Contre l'Etat, sa morale, son enseignement*	» »

PARUS RÉCEMMENT

1. *COMMENT EVITER LES MALADIES VÉNÉRIENNES sans réglementation de la prostitution ni police des mœurs, suivi de RÉFLEXIONS sur la mentalité des prostituées et la vie sexuelle de l'avenir, par le Dr Axel Robertson Proschowsky (avec deux portraits de l'auteur). — 2. NOTES CRITIQUES, par E. Armand. — 3. QU'EST-CE QU'UN DON JUAN ? par le Dr A. R. Proschowsky et E. Armand. Une forte brochure :* 2 *fr.* 50 *franco.*

LES DIFFERENTS VISAGES DE L'ANARCHISME par Stephen T. BYINGTON, Edward CARPENTER, John Henry MACKAY, Wm. C. OWEN, Henry SEYMOUR. — Avant-Propos et traduction de E. ARMAND. — Avec un appendice contenant : 1. La déclaration de l'Association des Anarchistes individualistes allemands ; 2. Le manifeste du journal *l'en dehors* ; 3. Un projet d'Internationale Individualiste Anarchiste. — Une forte brochure : 2 fr. franco.

Pour ceux de nos nos lecteurs qui comprennent l'italien :

E. Armand : DISCUSSIONI SULL' AMORE. — Traduzione e prefazione di Mozart. Disegno in legno di Moreau. Franco : 60 centimes.

ENTRETIEN SUR LA LIBERTÉ DE L'AMOUR

(*Konversado pri la Libereso dil Amoro*), *par E. ARMAND* (*texte français et IDO*). .. *Sommaire : L'amour et la liberté de l'amour, la camaraderie amoureuse et l'amour plural, la cohabitation et la jalousie, l'échange des compagnes et des compagnons, l'enfant, l'inversion sexuelle. — Envoi franco de cette brochure que Han Ryner a qualifiée de pages qui sont « pleines, solides, équilibrées », contre* 0 *fr.* 80.

NOS PIQURES D'AIGUILLE

Moyen de propagande toujours efficace. Sur papier gommé blanc ou de couleur, perforé, 6 clichés et 26 textes par Lacaze-Duthiers, Flaubert, La Bruyère, Paul Paillette, Pierre Chardon, Victor Hugo, Han Ryner, E. Armand, Albert Libertad, Clemenceau. *Deux* feuilles : 50 cent. *dix* feuilles, 2 fr. 15 franco.

BROCHURES DE PROPAGANDE

	franco
Pelletier (Madeleine). — *L'âme existe-t-elle?*	0 50
Diderot. — *Entretien d'un philosophe avec la maréchale*	0 60
Chaughi. — *La femme esclave*	0 40
Fabbri. — *Qu'est-ce que c'est que l'anarchie*	0 60
Tolstoï. — *Tu ne tueras point*	0 30
La Boétie. — *De la servitude volontaire*	0 45
M. Nettlau. — *Responsabilité et solidarité*	0 35
A. Libertad. — *Travail antisocial et mouvements utiles*	0 60
A. Mahé. — *Hérédité et éducacion*	0 60
Manuel Devaldès. — *Réflexions sur l'Individualisme*	0 45
Mauricius. — *Apologie du crime*	0 35
— *A bas l'autorité*	0 60
Emile Hureau. — *Faillite de la Politique*	0 60
Simplice. — *Conditions du Travail dans la société actuelle*	0 35
Albert Soubervielle. — *Le Travail*	0 25

GRUPO LIBERTARIA IDISTA. — Le Groupe fait savoir aux camarades que le problème de la langue internationale intéresse, qu'il envoie un manuel d'Esperanto et un manuel d'Ido (chacun de 32 pages) contre la somme de 1 fr. en timbres; de façon à ce qu'ils puissent fixer leur choix sur une de ces deux langues. Le Groupe rappelle qu'un *Cours gratuit d'Ido par correspondance* fonctionne toute l'année. Pour envoi de manuels et inscriptions au cours, ainsi que tous renseignements, écrire au secrétaire, le camarade H. Freydure, 50, rue Pasteur, Lyon (7e).

Correspondance internationale : *allemand, anglais, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, ido, italien, portugais.*

CAUSERIES E. ARMAND

THIERS. — *Mercredi* 30 *novembre :* à 20 h. 30, à la Bourse du Travail : *Au lendemain de la révolution... anarchiste.*

SAINT-ETIENNE. — *Jeudi* 1er *décembre :* à 20 h. 30, à la Bourse du Travail (salle 23, 1er côté) : *Au lendemain de la révolution... anarchiste.*

LYON. — *Vendredi* 2 *décembre :* à 20 h. 30, salle de l'Unitaire, rue Boileau, 129 (1er étage) : *L'emprise cléricale dans le mouvement libertaire et son danger.*

ALÈS. — *Samedi* 3 *décembre :* à 20 h. 30 : *Au lendemain de la révolution... anarchiste.*

MARSEILLE. — *Dimanche* 4 *décembre :* à 16 heures, Réunion entre compagnons : *L'emprise cléricale dans le mouvement anarchiste et son danger.*

MARSEILLE. — *Lundi* 5 *décembre :* à 20 h. 30, salle de la Civette Mérentier, boulevard Mérentier : *Au lendemain de la révolution... anarchiste.*

NICE. — *Mardi* 6 *décembre :* à 20 h. 30, salle du « Café des Tramways », place Garibaldi : *Au lendemain de la révolution... anarchiste.*

MONTPELLIER. — *Jeudi* 8 *décembre :* à 21 h., au Dôme, place St-Denis : *Qu'est-ce que l'individualisme anarchiste ?*

BIBLIOGRAPHIE ET SOMMAIRES :

L'ANARCHIE, n° 28. — Pour payer l'hospitalité (Un étranger sans nom). — Propos d'un bourgeois (Senex). — De l'individualisme (Ch.- Aug Bontemps). — A tous (Gaby). — Les idées spéciales des Chinois 5.000 ans avant J.-C. (Hoang-ti-Ho). — Philippe Pinel (Dr Legrain). — Causerie scientifique (V. Coissac). — L'individualisme, la morale et l'amour (Ixigrec), etc.

En vente dans les kiosques et librairies. Envoi gratuit de trois exemplaires-spécimens sur demande à L. Louvet, 80 *bis*, boulevard de la Villette, Paris (19e).

PRISMAS. — Revista mensual de Arte, Literatura y Ciencia. — Redaccion-Administracion, rue Solférino, 22, Béziers (Hérault). — Un n° 0 75.

LE COMBAT, organe anarchiste, bi-mensuel. Camille Mattart, rue du Ruisseau, 68, Flemalle-Grande (Belgique) ; un exemplaire : 50 cent.

LE SEMEUR n° 108. — Un objecteur de conscience devant le conseil de guerre de Rouen (A. Barbé). — Diagnostic moral (L. Barbedette). — Les méthodes prussiennes en France (Gabriel Gobron). — Après les Congrès syndicaux (Le Pèn). — Méthode et raisonnement (E. Soubeyran). — Georges Chennevière et le théâtre du Vieux Colombier (Jean Dorcy). — Le chansonnier Eugène Bizeau (G. de Lacaze-Duthiers), etc.

Un n° 0 50. Administration et rédaction, 16, rue Froide, Caen (Calvados).

NOS CHANSONS n° 15. — La flamme éternelle (Ch. Davray). — Révolution (Robert Guérard). — Le chant des ouvriers (Pierre Dupont). — Le chant du prisonnier (E. Armand et Danjaume). — Debout (E. Bizeau et Gumery). — Premier Mai (Gaston Couté). — Ballades pauvres petits pierrots (Jean Richepin). — Les laveuses (Maurice Hallé), etc.

Un numéro : 1 fr. 50. Adresser commandes à Coladant, rue du Château-d'Eau (Café Granier), n° 47, Paris-10e.

LE REFRACTAIRE, bulletin périodique de la Ligue des Réfractaires à toutes Guerres, vient de paraître et nous avons reçu le n° 1. — S'adresser à A. Martin, rue des Prairies, 72, Paris-20e.

BULLETIN OF THE RELIEF FUND for anarchists and anarcho-syndicalists imprisoned or exiled in Russie, n° 4 just out. — Address to A. Bergman, rue Tahère, St-Cloud (S.-et-O.).

A signaler dans les deux derniers fascicules de L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE (rue Pixérécourt, n° 55, Paris-20e), une étude remarquable de Stephen Mac Say sur « Le Familistère », les idées et les réalisations de Godin.

Stephen Mac Say : *La Fable*, étude (Ed. de « La Sauvagette ». — P. J. Proudhon : *Dieu, c'est le mal*, sélection et préface de Manuel Devaldès (Ed. de « L'Idée libre »). — Sébastien Faure : *La question sociale* (n° d'octobre de la « Brochure Mensuelle »).

Léon Tolstoï : *El alcohol y el tabaco* (Biblioteca « Generacion Consciente », Valencia). — Michael D. Cohn : *Two Worlds, Some Questions and an Appeal* (Indépendent Sacco-Vanzetti-Committee, New-York). — Axel Dam : *Lernolibro pri Yurala Moralo* (en ido : livret d'étude sur la morale juridique). — Elias Garcia : *Cain y Abel*. — Federico Urales : *Si tu me quisieras*. — Ivan Chevik : *Mariucha* (nos 67, 68 et 69 de « La Novela Ideal », Barcelone. — Gigi Damiani : *Cristo y Bonnot* (Ed. « Culmine », Buenos-Ayres). — Santos Caserio : *Défense ante el Jurado*, Défense devant le Jury (Ed. « Prismas », Béziers). — Johnson Yuan (Canton) : *Philosophie de l'Ibsénisme* en chinois et traduction en la même langue de contes de Maupassant, Tchekof, Tourguenieff, Gogol, Dostoïewski et Voltairine de Cleyre.

NOUVEAUTÉS

	franco
Victor Margueritte. — *Ton corps est à toi*	12 60
Manuel Devaldès. — *Des Cris sous la Meule*	10 60
— *La Maternité consciente*	10 60
Havelock Ellis. — *L'éducation sexuelle*	18 60
Charles Malato. — *Les forains*	10 60
Han Ryner. — *L'aventurier d'amour*	10 60
Jean Pain. — *Le duel des sexes*	10 60
Nestor Makhno. — *La révolution russe en Ukraine*	12 »

Pourquoi n'appartenez-vous pas à l'un ou l'autre des groupes de pratique ci-dessous ?

1° Les Compagnons de l'EN DEHORS : envoi *du contrat exposant les conditions d'admission et résumant les charges et les avantages de l'Association contre* 0 *fr.* 90 *adressés à* E. ARMAND, *cité Saint-Joseph*, 22, *à Orléans.*

2° L'Association internationale de combat CONTRE LA JALOUSIE SEXUELLE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR.

Envoi des conditions d'admission et thèses fondamentales qui condensent le point de vue de l'EN DEHORS en matière sexuelle, contre deux timbres à Fred. ESMARGES, *au bureau de l'EN DEHORS, même adresse.*

Ce numéro est tiré à 5.500 exemplaires

Le prochain numéro sera daté mi-novembre

Le Gérant : O. DUCAUROY

Imp. Coop. « LA LABORIEUSE », 7, rue du Gros-Anneau. ORLÉANS. Téléphone : 33.09